

Dr Immanuel Velikovsky

***Les Grands
Bouleversements
Terrestres***

Traduit par Collin Delavaud
et Carole Hennebault

**Le jardin des Livres
Paris**

Du même auteur :

- *Œdipe et Akhenaton*, Ed. Robert Laffont, 1986
- *Mondes en Collision*, Jardin des Livres 2003, dispo.

Vous pouvez envoyer des chapitres de ce livre (word, pdf, html, txt, mac) à vos amis et relations par e-mail :

www.lejardindeslivres.com/gbt.htm	Format Html
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt.pdf	Pdf
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt.doc	Word
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt.sdw	Star

Format texte pur : (cliquez sur Shift pour sauver le fichier sur votre bureau, sinon votre navigateur va l'ouvrir)

www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt-pc.txt	Pc
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt-mac.txt	Mac
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt-unix.txt	Unix
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt-win.txt	Win
www.lejardindeslivres.com/PDF/gbt.rtf	Rtf

Earth in Upheaval © 2004 heirs of Dr I. Velikovsky
Les Grands Bouleversements Terrestres © 2004
Le Jardin des Livres ® pour la traduction française.

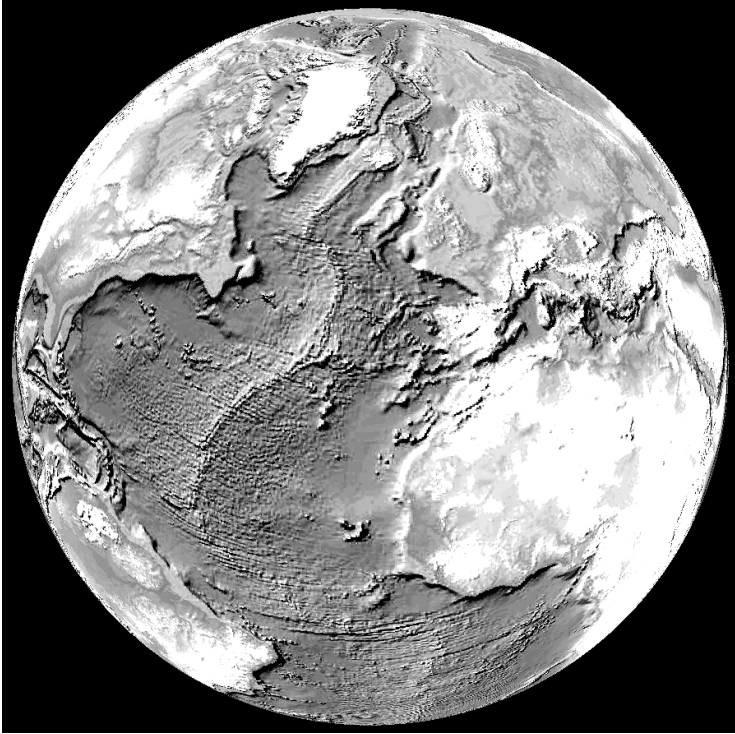
Éditions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
Attachée de Presse : Marie Guillard

ISBN 2-914569-22-X

EAN 9782 914569 224

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérophotographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Carte des fonds marins de la Terre



La chaîne dorsale, enfouie sous l'océan Atlantique, sépare les Amériques (à gauche) de l'Europe-Afrique (à droite).

La première carte mondiale des fonds marins a été dressée par les sous-marins américains dans le cadre d'un programme top-secret mené pendant la guerre froide par l'agence de renseignements NSA*. **Dans les années 1970 les scientifiques ont été totalement surpris lorsque l'US Navy et la NSA ont rendu publique cette carte où la Terre semble avoir été tordue par une main géante.**

* National Security Agency.

Cette carte n'était bien entendu pas disponible lorsque Velikovsky a écrit ce livre. En revanche, plus d'un géologue (de l'époque) a été étonné par l'incroyable justesse analytique de Velikovsky.

Immanuel Velikovsky
inspire René Barjavel en 1966
et déclenche la censure de
Sciences et Avenir en 2003

Avec son roman *La Nuit des Temps*, René Barjavel s'était ouvertement inspiré des *Grands Bouleversements Terrestres* donnant à l'un de ses personnages les traits d'Immanuel Velikovsky :

« *Le géographe danois, exulte : il avait toujours soutenu la théorie si controversée d'un basculement du globe terrestre. Il en avait apporté des preuves multiples, qu'on lui réfutait une à une* ».

René Barjavel avait mis en scène une équipe de scientifiques français en mission au Pôle Nord. En effectuant des carottages sous-glaciaires, ils découvrent deux êtres humains, un homme et une femme, gelés mais maintenus en vie par un système complexe dont la technologie leur échappe. Après une série d'aventures toutes plus réalistes les unes que les autres, un groupe de savants internationaux parvient à réveiller la femme, sorte de nouvelle Eve qui leur dessine la carte du monde

* Page 182, in *La Nuit des Temps*, René Barjavel, Presses de la Cité, Paris, 1968. En 2004, toujours disponible en poche chez Pocket, numéro 812.

où elle avait vécu. Stupéfaits, les scientifiques finissent par comprendre qu'entre-temps, la Terre s'était... retournée :

« Un cataclysme brutal a fait tourner la Terre sur un axe équatorial, bousculant les climats en quelques heures, peut-être en quelques minutes, brûlant ce qui était froid, glaçant ce qui était chaud, et submergeant les continents de masses énormes d'eaux océanes arrachées à leur inertie. (...) Les deux Amériques occupent l'écran. Mais le basculement du globe les a mises dans une position étrange. Elles se sont inclinées, celle du Nord vers le bas, celle du Sud vers le haut ».*

Tout est dit par *« la théorie si controversée d'un basculement du globe terrestre. Il en avait apporté des preuves multiples, qu'on lui réfutait »*. En effet, le Dr Velikovsky a payé très cher son audace et personne à l'époque aux Etats-Unis ne s'était précipité pour le soutenir. Comme tous les messagers apportant de mauvaises nouvelles, il a été médiatiquement lynché pour avoir osé dire tout haut ce que les géologues (y compris Darwin) n'avaient même jamais osé penser tout bas malgré toutes les preuves accablantes qui s'étaient étalées au grand jour devant eux.

En psychologie, on appelle cela le *« déni »*.

La Terre, notre jolie planète bleue, la Gaïa nourricière, n'avait pas pu vivre une chose pareille. C'était impossible.

On ne peut reprocher qu'une seule chose à Immanuel Velikovsky : ne pas avoir pris des gants pour le dire. Il a jeté un pavé dans la mare des géologues et s'est étonné d'avoir été éclaboussé. Néanmoins, depuis 1952, les preuves de ce qu'il

* Ibid.

affirmait se sont accumulées : au cours des 80.000 dernières années, la Terre s'est renversée au moins à trois reprises. Et sur 600 millions d'années, les pôles ont changé de place plus de 200 fois !

Imaginez quelques instants que notre planète se retourne soudainement et expose en quelques secondes ses flancs auparavant glacés au Soleil et vice-versa... Même aujourd'hui, les paléomagnétistes* essaient d'arranger l'information afin que cela nous effraye le moins possible.

A propos des mammouths par exemple, les scientifiques disent qu'ils « *se sont perdus dans un blizzard. Ils n'ont pas été gelés en une fraction de seconde* »**. Ils n'expliquent pas d'avantage pourquoi les cavernes chinoises, françaises, américaines sont emplies de squelettes de milliers d'animaux terrestres mélangés avec des poissons. Comme d'habitude avec les questions gênantes, on se retrouve avec des explications embrouillées et vagues. Quelles qu'elles soient, Velikovsky ne peut de toute façon qu'avoir tort.

Voici comment la presse « scientifique » se débrouille pour, c'est le cas de le dire, le censurer. Ce n'est même pas l'analyse de l'éditeur mais celle de Marc Lalvée, qui, en 2004, dans le cadre du doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication*** à Lille 3 a traité le sujet :

« Mondes en Collision » et « Planète X » dans la presse de vulgarisation scientifique et la presse de vulgarisation ésotérique : Analyse comparative de deux types de communication en action**.**

* Les paléomagnétistes étudient la polarisation des roches volcaniques.

** Entendu sur Europe 1 à propos du film « Le Jour d'Après » en mai 2004.

*** UMR CNRS 8529 Centre d'Etudes et de Recherches sur les Savoirs, les Arts et les Techniques, les Economies et les Sociétés.

**** Le 25 mars 2004 à l'Université Stendhal, sous la présidence de Joëlle Le Marec, maître de conférences HDR à l'ENS-LSH Lyon, responsable de recherche « Communication, Culture et Société ».

« Le thème que nous avons retenu est l'ensemble des catastrophes naturelles (volcanisme, séismes, cyclones, raz-de-marée, inondations, astéroïdes, perturbations climatiques, etc.) sur la période 1993-2003 dans les revues de vulgarisation scientifique Sciences et Avenir et Science et Vie d'une part, et dans diverses revues de vulgarisation ésotérique sur cette période d'autre part (Facteur X, Le Monde de l'Inconnu, Top Secret).

La référence dans un article de revue de vulgarisation ésotérique de mai 2003 à un article d'astronomie de Science et Vie de février 2003 ainsi que la parution quasi simultanée de deux dossiers portant sur une thématique commune, l'un dans Sciences et Avenir (n°680, octobre 2003), l'autre dans la revue de vulgarisation ésotérique Le Monde de l'Inconnu (« le magazine de l'histoire mystérieuse et de la recherche spirituelle », n° 305, 15 septembre - 15 novembre 2003) nous fournissent l'occasion de développer une analyse comparative de deux types de communication en action, d'en cerner les formes et les figures, les spécificités propres, les différences et convergences ainsi que les enjeux. (...)

*L'un des articles du dossier « Les colères de l'univers » de Sciences et Avenir (octobre 2003, p. 46-48) s'intitule par exemple « Mondes en Collision » et évoque des « planètes nées d'un processus destructeur » (notamment pour la Terre, par un basculement de l'axe des pôles) **sans qu'à aucun moment dans le dossier ne soit cité l'ouvrage de Velikovsky qui porte pourtant le même titre, traite précisément de ce sujet depuis 1950 et dont une nouvelle édition***

française est parue en mars 2003. On semble ainsi assister à une sorte d'« appropriation silencieuse » par la vulgarisation scientifique (par la science ?) de thèmes rejetés par la communauté scientifique à une certaine époque mais semblant être admis aujourd'hui dans le champ scientifique sans référence aux sources premières ».

C'est formidable n'est-ce-pas ? La revue *Sciences et Avenir* réalise un dossier « Mondes en Collision » en réussissant à ne jamais citer Velikovsky tout en lui prenant le titre ET le sujet de son livre ! Les lecteurs ne doivent surtout pas être informés de l'existence de ce livre.

Pour Immanuel Velikovsky, les choses pourtant sont très simples ; d'ailleurs il suffit d'ouvrir les yeux, les preuves se dressent un peu partout autour de nous, tellement visibles et évidentes, si énormes, que, comme toutes les choses évidentes, on ne les voit pas du premier coup.

En 2004, les géologues ont fini par reconnaître que « *Immanuel Velikovsky est le père du catastrophisme* », mot il est vrai peu agréable à entendre.

Les *Grands Bouleversements Terrestres* est un livre dur à lire, dur parce qu'après avoir été traîné dans la boue à cause de *Mondes en Collisions*, l'auteur s'est efforcé de ne jamais citer des sources littéraires, religieuses et folkloriques afin de ne laisser que des témoignages solides, « *les témoignages des pierres* » difficilement niables.

Le merveilleux style littéraire de *Mondes en Collision* a laissé la place ici à un style froid, sans doute en corrélation avec sa thèse sur la glaciation, un style austère, presque universitaire. Mais ce style n'enlève rien à ses analyses qui, même

aujourd'hui, ont conservé leur pertinence et leur qualité visionnaire. Ainsi, dans ce livre, Velikovsky affirme que :

– la dernière grande glaciation est beaucoup plus récente qu'on ne le pensait et les changements de climat ont été particulièrement subits (thème du film « Le Jour d 'après »).

– toutes les grandes civilisations (Egypte, Crète, Troie, etc.) ont été plusieurs fois abattues à la suite de grands cataclysmes.

– de fait, l'Age de Bronze s'est brusquement terminé à la suite de ces catastrophes.

– les inscriptions minoéennes (linéaire B) découvertes en Crète sont d'origine grecque. Environ 6 ans après la publication du premier livre de Velikovsky, Michael Ventris finit par décrypter le linéaire B et tomba effectivement sur du grec ancien ou archaïque.

Les *Grands Bouleversements Terrestres* établissent avec le détachement d'un médecin légiste les traumatismes subis par la Terre, des traumatismes qui ont laissé des traces indélébiles dans nos rochers, dans nos montagnes et sur nos paysages. Grâce à Velikovsky, ces rochers géants posés au milieu d'un champ, à des milliers de kilomètres de la montagne la plus proche prennent une nouvelle dimension, une dimension dramatique.

Le jardin des Livres

**Préface du Dr Velikovsky
de la 12^e édition américaine des
« Grands Bouleversements
Terrestres »**

Voici déjà près de trente ans que la première édition de ce livre prenait place sur les rayons des libraires. Au cours des années qui suivirent, la course à l'espace s'emballa et la compréhension des mystères de l'espace fut comparable à une révélation. La Terre, le système solaire, notre galaxie et tout ce qui l'entoure, jusqu'alors symboles de calme et de sérénité, devinrent soudain des mondes agités.

La Terre n'est pas le jardin d'Eden, subissant une évolution lente, et pacifique sur un nombre incalculable de siècles – pour ne pas dire l'éternité – afin que l'orogénèse¹, progressant lentement, prenne fin avec l'ère tertiaire où, pendant des millions d'années, il n'y eut jamais d'autres événements que la chute de grosses météorites...

Pour beaucoup de scientifiques, la Terre a toujours été une planète paisible suivant imperturbablement son orbite sur un calendrier précis,

¹ Processus de formation des reliefs de l'écorce terrestre.

sans changer de latitude et laissant ses sédiments s'accumuler avec une précision digne d'une pesée d'apothicaire ; pourtant, elle dissimule encore quelques mystères non résolus mais assurés de trouver leurs solutions dans le cadre d'un système où les corps célestes suivent leurs rondes immuables avec la régularité d'une horloge suisse.

La Terre, avec ses marées prévisibles et ses saisons aurait donc été un stade où s'affrontèrent les mammifères, les araignées, les vers, les poissons et les oiseaux. Tous ces êtres auraient évolué uniquement à cause de la compétition entre les espèces, tous descendants d'un ancêtre commun, la créature unicellulaire primitive². Refusant de croire que de terribles cataclysmes aient pu affecter sa planète, l'homme rangea cette idée au rang de croyance religieuse ou ésotérique avec un Lucifer et une Apocalypse.

Cependant, l'homme découvrit aussi les indices irréfutables témoignant de ce passé terrifiant de sa planète, comme par exemple les cendres d'origine étrangère recouvrant les fonds sous-marins, eux-mêmes entaillés par un immense cañon (qui traverse tous les océans) preuve matérielle d'une torsion phénoménale et la Terre, frémissante de douleur, vit la position de ses pôles bouger, puis s'inverser à plusieurs reprises.³

La Lune n'est pas seulement cette planète romantique qui illumine nos nuits, elle est aussi un monde sans vie où règne le chaos avec ses millions de mètres carrés déformés, fondus et boursoufflés dont les significations nous échappaient encore. Notre Soleil resplendissant envoie des vagues de plasma vers les planètes voisines qui, pour se protéger contre de telles démonstrations amoureuses, lui opposent leurs ceintures magnéti-

2 Note JDL: lire à ce sujet *Le Principe de Lucifer Tome 2* de Howard Bloom; Ed. Le Jardin des Livres.

3 Note JDL: la première carte des fonds marins, établie bien après l'écriture de ce livre, confirme ces propos.

ques. Elles diffusent même des messages par ondes hertziennes pour exprimer les angoisses de leurs âmes inorganiques, ainsi que d'autres signaux radio, résultant du choc de galaxies en collision qui parviennent aussi jusqu'à nous.

Cet univers d'apparence si placide n'est qu'un vaste nuage traversé par des radiations dont certaines sont mortelles, parcouru par des fragments de matières désagrégées, où résonnent des cris d'alarme provenant de toutes les directions.

Le seul sentiment de sécurité tient à la conviction qu'aucun désagrément majeur puisse arriver à l'homme, joyau de la Création, car il est impensable que cela puisse résulter de la décision d'un dieu bienveillant. L'idée que le système solaire vient tout juste de voir la fin des combats entre les dieux (décrits par les Anciens) pour entrer dans une phase de calme relatif (peut-être une très longue période, comparée à une vie humaine) est un concept très plausible. Plausible l'est aussi celui qui affirme que pour conjurer la plupart de ces périls, une solution appropriée se serait naturellement mise en place ou, qui sait ?, ordonné par une intelligence supérieure et protectrice. En effet, l'ionosphère nous garde des redoutables rayons ultraviolets et d'autres radiations nocives, tout comme le bouclier magnétique (engendré par la rotation terrestre permanente) exerce un contrôle sur les rayons cosmiques ; et, bien que la Terre ne soit pas le centre de l'univers comme on le croyait il n'y a pas si longtemps, notre planète se déplace à une distance du Soleil qui lui procure une chaleur suffisante afin que sa réserve d'eau ne s'évapore, ni ne gèle ; en d'autres termes, pour qu'elle conserve une atmosphère humide favorable aux créatures vivantes.

Toutes les formes de vie qui ont évolué pendant les grands bouleversements terrestres se trouvent maintenant dans une ère de prospérité et d'abondance. Quant à l'homme, il conquiert l'Espace ; mais, frappé d'amnésie, il a oublié les bouleversements tragiques de son proche passé et joue dangereusement avec l'atome après en avoir maîtrisé la fission ; en somme, il est peu éloigné de son ancêtre qui inventa le feu en frottant le silex.

Préface de la première édition française

Ce livre retrace les catastrophes effroyables subies par la planète Terre au cours de l'histoire : toutes les pages qui suivent sont remplies de pièces à conviction fournies par les montagnes, et dont le puissant témoignage n'a d'égal que le mutisme des cadavres et des squelettes qu'elles contiennent.

Un nombre incalculable d'êtres sont nés sur notre minuscule planète ronde suspendue dans le vide intersidéral. Beaucoup ont connu une mort naturelle, d'autres ont été engloutis au sein des couches tectoniques par de bouleversements monumentaux pendant lesquels les continents et les mers ont rivalisé de fureur destructrice. Les milliards et les milliards de poissons qui peuplaient les océans cessèrent brusquement de vivre et certaines espèces disparurent sans laisser de survivants. D'autres variétés d'animaux s'éteignirent tout aussi brusquement parce que cette terre et cette eau sont soudainement devenues si violentes qu'elles détruisirent une partie du règne animal, humanité comprise.

Il n'y eut ni abri, ni refuge : le sol et la mer changèrent plusieurs fois de place, le premier s'asséchant pour submerger le second. Dans *Mondes en Collision*⁴, j'ai décrit deux de ces catastrophes

⁴ Publié en 2003 au Jardin des Livres avec un dossier complet de 70 pages sur Velikovsky et son œuvre. Disponible en librairie.

(les dernières en date) qui ont ravagé notre Terre, respectivement 2000 ans et 1000 ans avant JC. Sachant que ces bouleversements se passèrent alors que l'écriture avait déjà été perfectionnée par les civilisations anciennes, je me suis servi de documents historiques, m'appuyant sur des cartes des cieux, des clepsydres, des calendriers, des cadrans solaires découverts par les archéologues ; j'ai aussi emprunté des éléments à la littérature classique, aux épopées nordiques, aux multiples sagas toujours vivantes chez les peuples primitifs, de la Laponie jusqu'aux mers du Sud. Je donnais toutes les informations d'ordre géologique concernant les faits cités dans les textes antiques ou rapportés par les traditions orales quand j'estimais que le témoignage immédiat des pierres devait être présenté en même temps que celui de l'Histoire. Je terminais mon enquête en promettant de raconter dans un livre suivant des cataclysmes antérieurs assez semblables, l'un d'entre eux étant le Déluge.

Après avoir rassemblé une documentation importante, j'avais l'intention d'apporter les preuves géologiques et paléontologiques qui auraient étayé ma démonstration. Mais l'accueil réservé à *Mondes en Collision* par certains milieux scientifiques m'a convaincu qu'avant de présenter ces événements tragiques, il importait de présenter au moins quelques unes des « *dépositions* » faites par les pierres qui s'imposent avec autant de puissance que celles parvenues jusqu'à nous grâce aux traditions orales, et sous forme d'écrits dont les métaphores ne sont jamais sibyllines : certaines pages de l'Ancien Testament et de l'*Illiade* se passent de toute interprétation.

Les pierres, les rocs, les montagnes et les fosses sous-marines comparaitront donc à la barre des témoins. Se souviendront-ils des temps relativement récents où l'harmonie du monde fut trou-

blée par les forces naturelles qui ont enseveli d'innombrables êtres vivants pour les conserver presque intacts dans les roches ? Ces témoins muets ont-ils vu les océans envahir les continents et les terres glisser sous leurs eaux ? Le globe et l'étendue de ses mers ont-ils reçu des pluies de pierres ? A-t-il été couvert de cendres ? Les forêts ont-elles été déracinées par les ouragans, incendiées, submergées par les marées charriant le sable et les débris arrachés aux abîmes marins ?

J'évoque ici une partie de l'histoire du globe terrestre. J'ai supprimé de nombreux passages du Grand Livre de l'Humanité en omettant, intentionnellement, toutes les références à la littérature antique, aux traditions et aux folklores afin que les critiques ne puissent décrier la totalité de mon œuvre en la qualifiant de « *contes et légendes* ».

Les pierres et les ossements seront donc mes seuls témoins ; aussi muets qu'ils soient, ils s'exprimeront clairement, sans équivoque. Pourtant, certains lecteurs aux oreilles rétives, ne voulant pas accepter les preuves n'accepteront pas leurs dépositions. Moins la vision des choses sera nette, plus les protestations se feront criardes et obstinées. Mon livre n'a pas été écrit pour ceux qui ne jurent que par les *Verba Magistri*, seul enseignement acquis au cours de leurs études classiques. Aussi, libre à eux de le dénigrer sans le lire⁵.

Dr Immanuel Velikovsky

⁵ Note JdL: ces lignes prouvent si besoin était à quel point Velikovsky a été traumatisé par les attaques contre son livre précédent, *Mondes en Collision*.

~ 1 ~

Dans le Nord

~ En Alaska

Au nord du mont Mac Kinley – le plus haut sommet de l'Amérique – le fleuve Yukon⁶ reçoit plusieurs affluents, dont la rivière Tanana. Dans ces vallées, on extrait de l'or et surtout du *muck*, sorte de masse congelée constituée d'animaux et d'arbres. Voici comment F. Rainey⁷ de l'University of Alaska, décrit les lieux :

« Dans le district de Fairbanks, de larges coupures, souvent longues de plusieurs kilomètres et parfois profondes de plus de 40 mètres, sont ouvertes le long des vallées tributaires de la rivière Tanana. Afin d'atteindre les veines de gravier, on enlève d'abord une couche supérieure de boue congelée, ou muck, avec des des excavateurs hydrauliques géants. Ce muck contient d'immenses quantités d'ossements d'espèces animales éteintes, telles que le mammoth, le mastodonte, le bison géant et le cheval »⁸.

Ces espèces n'ont disparu que très récem-

6 Fleuve au nord-ouest de l'Amérique du Nord, long de 3190 km. Il traverse la Colombie-Britannique et le territoire canadien du Yukon puis pénètre en Alaska, territoire américain, pour se jeter dans la mer de Bering.

7 F. Rainey *Archaeological Investigation in Central Alaska, American Antiquity*, v, 1940, p. 305.

8 Le cheval s'est éteint pendant l'époque de l'Amérique précolombienne; les chevaux existant actuellement dans l'hémisphère occidental descendent d'animaux importés.

ment. Les dernières estimations situent leur extinction à la fin de l'époque glaciaire ou peu après. La terre de l'Alaska a recouvert leurs cadavres, mais mélangés à d'autres animaux dont les espèces existent encore !

Qu'est-ce qui a déclenché cette hécatombe au cours de laquelle des millions d'êtres vivants ont été mutilés et mélangés aux arbres déracinés ? Hibben de l'University of New Mexico écrit :

Bien que la formation des dépôts de muck soit énigmatique, il est manifeste qu'une partie au moins est arrivée là dans des conditions catastrophiques.

Les restes de mammifères sont en majorité démembrés et désarticulés ; mais grâce à la congélation, certains fragments ont conservé des ligaments, des lambeaux de chair et de peau encore couverts de poils.

Des arbres tordus, déchirés sont empilés en masses séparées. Malgré leurs formes gondolées et tordues, on peut distinguer dans ces dépôts au moins quatre grandes couches de cendres volcaniques.⁹

Se pourrait-il qu'un sursaut d'activité volcanique ait tué la faune de l'Alaska, et que les cours d'eau aient par la suite transporté les corps de ces animaux ? Une éruption volcanique aurait évidemment brûlé les arbres mais sans les déraciner, ni les déchirer. De plus, si elle avait tué les animaux, elle ne les aurait pas démembrés.

La présence des cendres volcaniques montre qu'elle a bien eu lieu, et même à quatre reprises pendant la même époque ; mais il est aussi évident que les arbres n'ont pu être arrachés et déchiquetés que par un ouragan, par une inondation ou par les deux.

9 F. C. Hibben *Evidence of Early Man in Alaska, American Antiquity*, 1943, viii, p. 255.

Les animaux ont été broyés par une vague énorme qui a soulevé, arraché, transporté, écrasé, réduit en morceaux et enterré des millions de corps et autant d'arbres. Il faut ajouter que plusieurs volcans n'auraient pas suffi à provoquer une telle catastrophe sur une étendue aussi vaste : des dépôts de *muck*, analogues à ceux de la rivière Tanana existent aussi sur les berges de la rivière Koyukuk qui se jette dans le Yukon, et sur toute la longueur de la rivière Kuskokwim qui débouche dans la mer de Béring, ainsi que sur d'autres sites arctiques.

On peut donc « *considérer qu'ils s'étendent en plus ou moins grande épaisseur sur toutes les zones n'ayant jamais été glacées de cette péninsule nordique* »¹⁰.

Pourquoi les océans Arctique et Pacifique auraient-ils arraché forêts et animaux pour ensuite rejeter toute cette masse confuse en grands tas éparpillés sur le territoire... N'était-ce pas plutôt une révolution tectonique dans l'écorce terrestre, qui a aussi entraîné des éruptions volcaniques et couvert la péninsules de cendres ?

A différents niveaux du *muck*, on a trouvé des outils de pierre « *congelés in situ à de grandes profondeurs, manifestement associés à la faune de la période glaciaire* », ce qui implique qu'en Alaska « *des hommes furent contemporains d'animaux maintenant disparus* »¹¹. A plusieurs reprises, on y a découvert des silex taillés de forme caractéristique (appelés *pointes Yumas*) à 30 mètres de profondeur. On a même retrouvé ces pointes entre une mâchoire de lion et une défense de mammoth !¹²

Des armes similaires étaient employées il y a quelques générations uniquement par les Indiens

10 F. C. Hibben *American Antiquity*, 1943, vin, p. 256.

11 Rainey *American Antiquity*, v, p. 307.

12 Hibben *American Antiquity*, viii, p. 257

de la tribu Athapasca occupant la vallée de la Tanana¹³. « On a également remarqué que les harpons des Esquimaux modernes ressemblent étrangement aux pointes yumas »¹⁴. Tous ces détails indiquent que ce carnage d'animaux et de forêts ne remonte qu'à seulement quelques millénaires.

~ Les îles de l'ivoire

Le littoral arctique de la Sibérie est froid, désert et inhospitalier. La mer est navigable pendant deux mois par an, et encore, uniquement pour les bateaux briseurs de glaces. De septembre à la mi-juillet, elle forme une étendue de glace continue. Les vents arctiques balayent ses toundras gelées où aucun arbre ne pousse et dont le sol n'est jamais cultivé. En 1878, au cours de son expédition à bord du Vega, Nils Adolf Erik Nordenskjöld, premier à emprunter cette route maritime nordique, longea la côte pendant des semaines sans jamais voir un seul être humain et ce depuis la Nouvelle-Zemble¹⁵ jusqu'au cap Shelagskoï¹⁶ situé près de l'extrémité Est de la Sibérie.

Dans le nord de la Sibérie, on a toujours découvert des défenses de mammoth fossilisées ; elles étaient déjà vendues dans l'Antiquité du temps de Pline, c'est-à-dire au I^{er} siècle avant JC. Les Chinois excellaient dans l'art de le sculpter. Le commerce de ces défenses s'est poursuivi de 1582, date de la conquête de la Sibérie par le cosaque Yermak (sous le règne d'Ivan le Terrible) jusqu'à nos jours. La Sibérie a fourni au monde plus de la moitié de ses besoins : bien des touches de piano ou de boules de billard ont été

13 Rainey *American Antiquity*, v, p. 301.

14 Hibben *American Antiquity*, v, p. 256.

15 NdT: Grande île située au nord de la Sibérie.

16 170° 30' Est.

fabriquées à partir de ces défenses de mammoth.

En 1797, le cadavre d'un mammoth intact avec sa chair, sa peau et ses poils fut trouvé dans le sol gelé sibérien ; d'autres ont été extraits depuis : « *La viande avait l'aspect de bœuf récemment congelé ; elle était comestible ; des loups et des chiens de traîneau en mangèrent sans problème et sans conséquence* »¹⁷. Le sol a dû rester gelé depuis le moment où ces mastodontes y ont été enfouis, car autrement ils se seraient putréfiés en un seul été et ne seraient pas restés intacts pendant des millénaires : « *Il faut donc absolument en déduire que les corps ont été gelés immédiatement après la mort et qu'ils n'ont jamais dégelé une seule fois jusqu'au jour de leur découverte* »¹⁸.

Bien plus au nord de la Sibérie, dans l'océan Arctique, à quelques 1000 km à l'intérieur du Cercle polaire, se trouvent les îles Liakhov ; elles ont pris le nom du chasseur qui, à l'époque de Catherine II, s'était aventuré dans cet archipel et avait découvert qu'elles abondaient en ossements :

La quantité de restes de mammoths était telle que l'île semblait véritablement formée d'ossements et de défenses d'éléphants cimentés par un sable glacé ¹⁹.

Les îles de la Nouvelle-Sibérie, découvertes en 1805 et 1806, ainsi que celles de Stolbovoï et de Belkov plus à l'ouest, offrent le même spectacle : « *Le sol de ces îles désolées est littéralement jonché d'ossements d'éléphants et de rhinocéros en nombre surprenant* »²⁰. Elles sont couvertes

17 Observation de D. F. Hertz, dans B. Digby, *The Mammoth*, 1926, p. 9.

18 D. Gath Whitley *The Ivory Island in the Arctic Ocean*, *Journal of the Philosophical Society of Great Britain*, 1910, p. 35.

19 *Ibid.*, p. 41.

20 *Ibid.*, p. 36.

« d'os de mammouths. La quantité de défenses, de dents d'éléphants et de cornes de rhinocéros trouvée dans la Nouvelle-Sibérie (...) est ahurissante et surpasse tout ce qu'on a pu découvrir jusqu'à ce jour »²¹.

Ces animaux s'y étaient-ils installés en passant sur la glace et pourquoi ? De quoi avaient-ils pu se nourrir ??? Pas des lichens des toundras sibériennes en tout cas, recouvertes de neige épaisse pendant la plus grande partie de l'année ; encore moins de la mousse des îles polaires gelées 10 mois sur 12 : les mammouths appartenant à la famille vorace des éléphants avaient besoin de copieuses rations « végétariennes ».

Comment ces grands troupeaux auraient-ils pu vivre dans un pays comme la Sibérie qui est considérée comme le pays le plus froid du monde et où il n'y avait pas d'alimentation qui leur convenait ?

Des défenses de mammouths ont été même été ramenées dans les filets du fond de l'océan Arctique ; après les tempêtes qui sévissent dans ces parages, le littoral est parsemé de défenses rejetées par les vagues. D'après certains, cela indique que le fond de cet océan (entre les îles et le continent) était autrefois à sec et permettait ainsi le passage des pachydermes.

Le grand paléontologue français Georges Cuvier²² estimait qu'au cours d'un séisme continental, la mer ayant envahi les terres, les troupeaux de mammouths avaient péri ; puis, dans un second mouvement spasmodique, les eaux s'étaient retirées en laissant les cadavres derrière elles. Cette catastrophe avait dû s'accompagner d'une chute soudaine de la température et le gel les avait préservés de la décomposition²³. Chez

21 Ibid., p. 42.

22 1769-1832

23 Georges Cuvier *Discours sur les révolutions de la surface du globe et sur les changements qu'elles ont produits dans le règne animal* 1825.

quelques-uns même, quand ils furent découverts, les prunelles étaient intactes !!

Charles Darwin n'admettait pas que de tels faits se soient produits. Dans une lettre adressée à Sir Henry Howorth, il reconnut que l'extinction des mammouths sibériens constituait à ses yeux un problème insoluble²⁴. L'éminent géologue américain J. D. Dana écrivit : « *Le fait que d'énormes éléphants soient enveloppés dans la glace et le parfait état de conservation de la chair montrent que le froid est devenu **soudainement** extrême, comme en une seule nuit d'hiver et qu'il n'y a pas eu de radoucissement par la suite* »²⁵.

On a trouvé dans l'estomac et entre les dents des mammouths des plantes et des herbes qui ne poussent pas de nos jours dans le nord de la Sibérie : « *Les estomacs et leur contenu ont été soigneusement examinés ; ils renfermaient, non digérées, des feuilles d'arbres existant actuellement dans le sud de la Sibérie, bien éloigné de ces gisements d'ivoire. L'étude au microscope de la peau a révélé la présence de globules rouges dans le sang, ce qui prouve [deux choses] : la mort a été subite, et la mort a été causée par asphyxie, que cette asphyxie soit due à des gaz ou à de l'eau (manifestement l'ultime cause possible dans ce cas)* ». Mais l'énigme subsistait : « *Comment expliquer la congélation subite de ces énormes masses de chair, comme si elles avaient conservées pour le futur ?* »²⁶

Quel phénomène a pu entraîner un changement subit du climat de la région ? Aujourd'hui, le pays ne produit pas de nourriture pour les grands quadrupèdes ; le sol est aride et ne donne que des mousses et des champignons durant quel-

24 Whitley *Journal of the philosophical Society of Great Britain* 1910, p. 56;
G. F. Kuntz, *Ivory and the elephant*, 1916, p. 236.

25 J. D. Dana *Manual of Geology* 4e éd., 1894, p. 1007.

26 Whitley *Journal of the Philosophical Society of Great Britain*, 1910, p 56.

ques mois. Or les mammouths ne s'en contentaient pas ; ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls à paître au nord de la Sibérie et dans les îles de l'océan Arctique. Sur l'île Kotelnoï « *Il n'y a ni arbustes ni buissons... Dans cette contrée sauvage et glacée, on trouve pourtant des os d'éléphants, de buffles et de chevaux en quantités qui défient tout calcul* »²⁷.

En 1806, quand Hedenström et Sannikov découvrirent les îles de la Nouvelle-Sibérie, ils trouvèrent au milieu de cette « *région déserte et reculée* » de l'Arctique « *d'immenses forêts pétrifiées* ». Elles se voyaient de plusieurs dizaines de kilomètres. « *Dans ces ruines d'anciennes forêts, les troncs de certains arbres étaient debout ; d'autres gisaient horizontalement, à demi enterrés dans le sol gelé ; ils couvraient une étendue considérable* »²⁸.

Hedenström les décrivit ainsi : « *Sur la côte de la Nouvelle-Sibérie, on rencontre de remarquables collines de bois [amoncellement de troncs] ; elles font 50 mètres de hauteur et sont faites de couches horizontales de grès qui alternent avec des couches de poutres bitumineuses ou troncs d'arbres. Lorsqu'on les parcourt, on rencontre partout du charbon de bois fossilisé, apparemment recouvert de cendres ; mais, en y regardant de plus près, on constate que ces cendres sont également pétrifiées et si dures qu'on peut difficilement en couper un petit morceau au couteau* »²⁹. Certains troncs sont fichés verticalement dans le grès, leurs extrémités brisées.

En 1829, le scientifique allemand G. A. Erman se rendit aux îles Liakhov et de Nouvelle-Sibérie pour y mesurer le champ magnétique ter-

27 Ibid., p. 50.

28 Ibid., p. 43.

29 F. P. Wrangell *Narrative of an Expedition to Siberia and the Polar Sea*, 1841, note p. 173 de l'édition américaine.

restre et s'étonna de voir le sol jonché d'os d'éléphants, de rhinocéros et de buffles. Au sujet des entassements de bois, il écrivit : « *En Nouvelle-Sibérie, sur pentes exposées au Sud, on trouve de véritables collines de bois rejetés par la mer et hautes de 70 à 90 mètres dont l'origine ancienne (...) s'impose immédiatement à l'esprit des chasseurs les moins instruits. D'autres collines de cette île, tout comme celles de l'île située plus à l'ouest (Kotelny), sont composées de squelettes de pachydermes, de bisons etc. entassés sur une même hauteur, cimentés ensemble tant par du sable congelé que par des couches et des veines de glace... Sur le sommet de ces singulières collines des troncs d'arbres gisent les uns sur les autres, dans le plus grand désordre, soulevés en dépit de la pesanteur, leurs cimes brisées ou éclatées comme s'ils avaient été violemment projetés et amassés sur les pentes en venant du Sud* »³⁰.

Eduard von Toll fit plusieurs voyages aux îles de la Nouvelle-Sibérie entre 1885 et 1902, année de sa mort dans l'océan Arctique. Il examina les « *montagnes de bois* » et « *constata qu'elles étaient faites de troncs d'arbres carbonisés, portant des empreintes de feuilles et de fruits* ». ³¹ Sur Maloï, une des îles de l'archipel Liakhov, il trouva des ossements de mammoths et d'autres animaux mêlés à des troncs d'arbres fossiles, ainsi qu'à des feuilles et à des pommes de pin. « *Cette étonnante découverte prouve qu'aux époques où les mammoths et les rhinocéros vivaient dans le nord de la Sibérie, ces îles désolées étaient couvertes de grandes forêts et d'une végétation luxuriante* »³². Un formidable ouragan avait apparemment déraciné et emporté les arbres de la Sibérie vers l'extrême Nord ; des vagues gigantesques les avaient empilés sous forme de grosses collines et

30 G. A. Erman *Travels in Siberia* 1848, n, p. 376, 383.

31 Whrfley *Journal of the Philosophical Society of Great Britain* 1910, p. 49.

32 *Ibid* p. 50.

un agent de nature bitumineuse les avait transformés en charbon de bois, avant ou après qu'ils aient été déposés et cimentés dans des masses de sable qui s'est desséché et durci en grès.

Ces forêts ont été arrachées au nord de la Sibérie, précipitées dans l'océan, et, mêlées aux os d'animaux et aux tas de sable... Elles ont formé les îles ! Il se peut d'ailleurs que les arbres brûlés, les mammoths et les autres animaux n'aient pas été tous détruits et emportés par une seule catastrophe. Il est plus probable qu'un cimetière « flottant » composé d'arbres et d'animaux ait été charrié sur la crête d'un monstrueux raz-de-marée et que celui-ci, en se retirant, ait tout laissé tomber sur un cimetière plus ancien, situé loin à l'intérieur du Cercle polaire.

Les scientifiques qui avaient exploré les lits de *muck* en Alaska ne comprirent pas : ils ne relevèrent pas la similitude qui existe entre les restes d'animaux qu'ils avaient vus et les restes d'animaux qu'on avait trouvés bien avant (et qu'on trouve encore) dans les îles arctiques et les régions polaires de Sibérie. Ils ne pensèrent pas à une cause commune. L'exploration des îles de la Nouvelle-Sibérie était l'œuvre d'académiciens des XVIII^e et XIX^e siècles qui avaient suivi les chasseurs d'ivoire ; l'exploration de l'Alaska était l'œuvre des scientifiques du XX^e siècle qui avaient suivi les machines des « chercheurs » d'or. Deux cas de figure quasiment identiques, deux observations, l'une ancienne, l'autre récente, pour une même région, le Grand Nord, quand on sait que l'Alaska n'est séparé de la Sibérie que par un détroit ?

Avant de présenter d'autres observations réparties un peu partout sur le globe, je passerai en revue quelques théories à propos de notre planète et du règne animal. Nous allons donc voir comment les anciens naturalistes expliquaient les

phénomènes, comment ils les interprétaient sur le principe de « *l'évolution lente* », et comment certains faits récents ne collent plus vraiment avec l'idée d'un monde paisible modelé par une « *lente évolution* ».

~ 2 ~

Révolution

~ Les blocs de pierre erratiques

« Les océans recouvraient encore en partie les Alpes³³ lorsqu'une violente secousse du globe ouvrit tout à coup de grandes cavités (...) et fit céder ou éclater un grand nombre de rochers. (...) En tombant de leur hauteur, les eaux se jetèrent vers ces abysses avec une violence extrême ; elles traversèrent de profondes vallées et arrachèrent d'énormes quantités de terre, de sable et de roche de toutes sortes. Cette masse, poussée par les torrents d'eau, fut dispersée sur les pentes jusqu'à une certaine hauteur, pentes où nous pouvons voir encore aujourd'hui tous ces fragments éparpillés³⁴».

C'est ainsi que l'éminent physicien et géologue suisse Horace Bénédicte de Saussure expliquait la présence dans le Jura de pierres et de rochers venant des Alpes, la présence de restes marins sur les sommets alpins, et pourquoi les vallées alpines sont remplies de sable, de gravier et d'argile. Ces pierres du Jura ont été arrachées aux Alpes ; en effet, leur composition minérale diffère des formations rocheuses de leur nouveau site, montrant ainsi leur véritable origine, en l'occurrence alpine. On les appelle des « *blocs erratiques* ».

Ceux du Jura sont situés à 600 mètres au-dessus de l'altitude du lac de Genève. Ils mesu-

33 Qui s'étaient formées sous le niveau de l'océan.

34 Horace Bénédicte de Saussure, *Voyage dans les Alpes*, 1779, p. 151.

rent souvent des dizaines de mètres cubes (celui de la Pierre-à-Martin dépasse 290 m³). Seule une force colossale a pu les transporter à travers le fond du lac (à sec) et les monter jusqu'à leur place actuelle.

On trouve des blocs erratiques un peu partout dans le monde. Sur les côtes britanniques et les plateaux des Highlands, il en existe des quantités ayant traversé la mer du Nord depuis les montagnes norvégiennes. D'autres sont partis de la Scandinavie pour se répandre en Allemagne, parfois de façon si dense qu'ils semblent avoir été amassés là par des maçons pour construire des villes ; certains, venus de Norvège, sont perchés sur les pentes du Harz (massif presque au centre de l'Allemagne). Des blocs de pierre sont aussi partis de Suède, ont survolé les pays Baltes et la Pologne, et ont atterri sur les Carpates. Un autre train de pierres a quitté la Finlande et a passé les collines du Valdaï et Moscou pour aller jusqu'au Don.

En Amérique, des blocs erratiques issus des granits du Canada et du Labrador se sont répandus sur les Etats du Maine, du New Hampshire, du Vermont, du Massachusetts, du Connecticut, de New York, du New Jersey, du Michigan, du Wisconsin et de l'Ohio (tous au nord-est des U.S.A.); ils se sont perchés sur les arêtes des montagnes, et gisent sur leurs versants ou au fond des vallées. On en voit sur la plaine côtière, sur les White Mountains et les Berkshires, en files parfois ininterrompues ; dans les monts Pocono, ils reposent en équilibre instable sur le rebord des crêtes. Un touriste attentif se promenant dans les forêts s'émerveillera devant les dimensions de ces rochers, amenés et abandonnés là jadis dans des empilements à faire peur.

Certains sont énormes : le bloc près de Conway (New Hampshire) est long de 25 mètres,

large de 12 et haut de 11, et pèse environ 10.000 tonnes, soit la charge d'un gros cargo. Le Mohegan qui domine Montville (Connecticut) est de même taille. Le grand bloc plat du comté de Warren (Ohio) pèse environ 13500 tonnes et recouvre presque un tiers d'hectare; l'Ototoks, à 50 km. de Calgary (Alberta) se compose de deux morceaux de quartzite « *provenant d'au moins 80 km* » et doit peser dans les 18.000 tonnes³⁵.

Néanmoins, ceux de 75 à 90 mètres de circonférence sont petits si on les compare à la masse de craie située près de Malmö en Suède : elle mesure « *4.800 mètres de longueur, 300 de largeur, avec 30 à 40 d'épaisseur et a été transportée sur une distance indéterminée...* » Elle est exploitée commercialement. Sur la côte est de l'Angleterre, on trouve une dalle calcaire analogue « *sur laquelle un village a été innocemment construit* »³⁶.

Ainsi, un peu partout sur la Terre, sur certaines îles lointaines de l'Atlantique et du Pacifique comme sur celles de l'Antarctique³⁷, il existe des rochers d'origine étrangère qu'une force phénoménale a apportés de très loin. Arrachés aux crêtes des montagnes et aux falaises côtières, ils ont voyagé par monts et par vaux, franchissant indifféremment les terres et les mers.

~ Les mers et les terres ont changé de place

Le plus célèbre zoologiste de la génération de la Révolution française et des guerres napoléoniennes fut Georges Cuvier³⁸, fondateur de la paléontologie des vertébrés, science des ossements fossiles et par là même des espèces ani-

35 R. F. Flint *Glacial Geology and the Pleistocene Epoch*, 1947, p. 116-117.

36 G. F. Wright *The Ice Age in North America and its Raring upon the Antiquity of Man*, 5e éd., 1911, p. 238-239.

37 F. H. Shackleton *The Heart of the Antarctic*, 1908

38 1769 - 1832

males éteintes. Etudiant les formations de gypse à Montmartre, ainsi qu'en France et en Europe, il constata des couches d'animaux ou de plantes (tous terrestres et d'eau douce) intercalées parmi les strates marines du milieu et du fond – plus ou moins anciennes ; parmi les strates récentes, des animaux terrestres étaient enfouis sous des amas de sédiments marins. Il parvint à cette conclusion :

Il est souvent arrivé que des terrains (mis à sec) aient été recouverts par les eaux : soit ils sont descendus dans l'abîme, soit la mer est simplement montée plus haut que leur niveau... Les irruptions et retraites répétées de la mer n'ont pas toutes été lentes ou graduelles : au contraire, la plupart des catastrophes qui les ont entraînées ont été subites ; ceci est particulièrement facile à prouver pour la dernière en date qui, par un double mouvement, a inondé puis laissé à sec nos continents actuels, ou du moins une grande partie du sol qui les forme aujourd'hui »³⁹. « Le fait que les plus anciennes strates [de la Terre] aient été mise en morceaux, levées et retournées, ne laisse aucun doute sur les causes subites et violentes qui les ont mises en l'état où nous les voyons maintenant ; même la force qui a animé la masse des eaux est attestée par les tas de débris et de galets qui s'interposent souvent entre les strates solides. La vie a donc été fréquemment troublée sur cette terre par des événements effroyables. D'innombrables êtres vivants ont été victimes de ces catastrophes : les uns, habitants de la terre ferme, se sont vus engloutis par des inondations, les autres, qui peuplaient les eaux, ont été mis à sec, le fond des mers s'étant brusquement rehaussé ; des espèces

39 Georges Cuvier, *Essay on the Theory of the Earth*, 5^e éd., 1827, p. 13-14. (Titre français: *Discours sur les révolutions de la surface du globe*)

ont même disparu à jamais et n'ont laissé que quelques fragments commémoratifs à peine reconnaissables par le naturaliste »⁴⁰.

Cuvier fut surpris de constater que « *la vie n'a pas toujours existé sur le globe* » parce que des couches profondes ne contiennent pas la moindre trace d'êtres vivants. Déserte, la mer « *semblait préparer des matériaux pour les mollusques et les zoophytes*⁴¹ » : ils sont apparus et l'ont peuplée, puis quittant leurs coquilles, ils ont élaboré les coraux, d'abord peu nombreux puis en vastes formations. Le scientifique français pensait que des changements avaient opéré dans la nature (et pas seulement depuis l'apparition de la vie) car ces masses terrestres les plus anciennes semblaient elles aussi avoir subi de violents déplacements⁴².

Dans le gypse des environs de Paris, il découvrit une couche calcaire avec plus de 800 espèces de coquillages marins ; sous ce calcaire se trouvait un dépôt d'argile issu d'une eau douce. Et parmi les coquillages (tous d'eau douce) il y avait aussi des os, mais, chose remarquable, ils appartenaient à des reptiles (crocodiles et tortues) et non à des mammifères. Une grande partie de la France était alors recouverte par la mer, puis elle est devenue un pays habité par des reptiles terrestres ; ensuite, ce processus mer/terre s'est répété deux fois, les mammifères prenant la place des reptiles. Chaque couche referme la preuve de son âge grâce aux os et aux coquilles de animaux qui y ont été ensevelis au cours de bouleversements successifs. Ce qui s'est passé

40 *Ibid.*, p. 15.

41NdT: ce mot n'est plus utilisé aujourd'hui: il a désigné une classe d'animaux dont l'aspect rappelle celui des plantes (coraux, éponges...), ou une classe d'êtres vivants intermédiaires entre les animaux et les plantes (Linné, Paré), voire des polypes (Forster, Buffon). Cuvier l'employait comme synonyme d'animaux rayonnés (polypes, méduses, échinodermes...).

42 *Ibid.*, p. 20.

dans le Bassin parisien s'est aussi produit ailleurs, en France comme en Europe. Les couches dévoilent que :

Le fil des opérations est rompu ; la marche de la Nature a changé ; et aucun des agents qu'elle emploie maintenant n'aurait suffi à produire ses œuvres antérieures⁴³. Nous n'avons aucune preuve que la mer puisse aujourd'hui incruster des coquilles dans des pâtes aussi compactes que les marbres, les grès ou même le vulgaire calcaire (...) En résumé, l'ensemble de tous les causes (encore actives aujourd'hui) ne ferait pas sensiblement varier le niveau de la mer et n'élèverait pas non plus une simple strate au-dessus de sa surface (...) On a prétendu qu'elle avait subi une diminution générale de niveau (...) En admettant qu'il y ait eu un baisse graduelle des eaux, que la mer ait transporté des matières solides dans toutes les directions, que la température du globe diminue ou augmente, aucune de ces causes n'aurait pu renverser nos strates, envelopper de glace les grands quadrupèdes avec leur chair et leur peau, exposer à l'air libre des [animaux] marins (...) et finalement détruire de nombreuses espèces et même des genres entiers »⁴⁴.

Ainsi, nous le répétons, nous cherchons vainement des causes suffisantes à produire des révolutions et des catastrophes tracées et « signées » sur la croûte terrestre, dans des forces qui agissent aujourd'hui à la surface de la Terre⁴⁵.

Mais qu'est-ce qui pouvait avoir causé ces catastrophes ? Cuvier passa en revue toutes les

43 *Ibid.*, p. 24.

44 *Ibid.*, p. 32, 36-37.

45 *Ibid.*, p. 35-36.

théories de son époque mais ne trouva pas de réponse à la question qui le préoccupait. Il constata seulement qu'elles avaient bel et bien eu lieu. Après « *tant d'effort infructueux* », il sentit que sa quête était vaine. « *Je peux dire que les idées que j'ai poursuivies jusqu'à l'obsession, m'ont quasiment torturé pendant mes recherches sur les ossements fossiles* »⁴⁶.

~ Les cavernes d'Angleterre

En 1823, un professeur de l'Université d'Oxford publia un ouvrage intitulé *Reliquiae Diluvianae* (Les Reliques du Déluge), avec pour sous-titre : « *Observations sur les restes organiques contenus dans les cavernes, les fissures et le gravier diluvien, et sur les autres phénomènes géologiques attestant l'action d'un déluge universel* ». Son auteur William Buckland comptait parmi les grandes autorités en matière de géologie pendant la première moitié du XIX^e siècle. En visitant une grotte située à Kirkdale (Yorkshire), à 25 mètres au-dessus de la vallée, il découvrit des dents et des os d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, de chevaux, de cerfs, de tigres (avec des dents « *plus grandes que celles du plus grand lion ou du plus grand tigre du Bengale* »), d'ours, de loups, d'hyènes, de renards, de lièvres, de lapins, ainsi que des os de corbeaux, de pigeons, d'alouettes, de bécassines et de canards, le tout dans un sol couvert de stalagmites. La plupart des mammifères étaient morts « *avant d'avoir perdu leurs dents de lait* ». Bien avant Buckland, certains scientifiques avaient expliqué à leur façon la présence d'os d'éléphants sur le sol anglais. Buckland leur répondit que l'idée « *qui a longtemps prévalu et qui satisfaisait les [archéologues] du siècle dernier, affirmant que ces os étaient les*

46 *Ibid.*, p. 242.

restes d'éléphants importés par les armées romaines, est réfutée : d'abord parce qu'ils appartiennent à une espèce éteinte – comme le prouve leur anatomie, ensuite parce qu'ils sont généralement mêlés à des os d'hippopotames et de rhinocéros, animaux qui n'auraient pas pu être affectés aux armées romaines, enfin parce qu'on en a retrouvé dispersés en Sibérie et en Amérique du Nord [mais] en quantité égale ou plus grande que dans les parties d'Europe qui ont été soumises à la puissance de Rome »⁴⁷.

Il est ainsi apparu que l'hippopotame, le renne et le bison cohabitaient à Kirkdale ; que l'hippopotame, le renne et le mammouth brouaient ensemble à Brentford, près de Londres⁴⁸; et que le renne et l'ours gris demeuraient avec l'hippopotame à Cefn au Pays de Galles. Des squelettes de lemmings⁴⁹ et de rennes ont été exhumés dans le Sommerset avec des os de lion et d'hyène⁵⁰, et ceux d'hippopotames, de bisons, de chevrotains porte-musc avec des silex taillés dans les graviers de la vallée de la Tamise⁵¹. Dans la caverne française de Breugue, on a découvert des restes de renne avec des os de mammouth et de rhinocéros, à nouveau dans cette argile rouge avec les mêmes stalagmites⁵². Toujours en France, dans une grotte à Arcy, on a trouvé des os d'hippopotame au milieu d'os de renne, ainsi qu'un silex travaillé⁵³.

D'après le *Livre d'Isaïe* (11:6) le léopard et le lion paîtront avec le chevreau et le veau dans les temps messianiques à venir... mais aucun pro-

47 W. Buckland *Reliquiae Diluvianae*, p. 173.

48 W. B. Dawkins *Proceedings of the Geological Society*, 1869, p. 190.

49 NdT: petit rongeur de Scandinavie.

50 *Ibid.*

51 James Geikie *Prehistoric Europe*, 1881, p. 137; Dawkins *Cave-hunting*, 1874, p. 416.

52 Cuvier *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes*, p 94.

53 E. Lartet: *Reliquiae aquitanicae*, p. 147-148.

phète n'aurait pu prédire qu'un renne de la Laponie et un hippopotame du fleuve Congo vivaient ensemble en Angleterre et en France. Pourtant, ces animaux ont bien laissé leurs ossements dans la même boue, des mêmes grottes, avec ceux d'autres bêtes, dans un assortiment des plus étranges. Leurs ossements furent découverts dans des graviers et de l'argile auxquels Buckland a donné le nom de *diluvium*⁵⁴. Il cherchait « à établir deux faits importants : en premier lieu, qu'une inondation récente avait affecté la totalité du globe ; en second lieu, que les animaux dont on avait trouvé les os dans les restes naufragés de cette inondation étaient originaires des hautes latitudes du Nord ». La présence d'animaux tropicaux dans le nord de l'Europe « ne saurait être mieux expliquée en supposant qu'ils se livraient à des migrations périodiques (...) car, pour les crocodiles et les tortues, les longues migrations sont quasiment impossibles, ainsi que pour l'hippopotame, lourd et gauche quand il est hors de l'eau ».

Mais alors, comment pouvaient-ils vivre dans le froid des îles Britanniques ? Buckland déclare : « Il est également difficile d'imaginer qu'ils aient pu passer l'hiver dans des lacs ou des rivières gelés ». En effet, les animaux terrestres à sang froid sont incapables de réguler leur température et sont obligés de se terrer pendant l'hiver, sinon leur sang se congèlerait. Comme Cuvier, Buckland était « presque certain que si un changement climatique s'est produit, il a été soudain »⁵⁵.

A propos de l'époque de la catastrophe qui a couvert de boue et de gravats les ossements de la caverne de Kirkdale, Buckland écrit : « De la faible quantité de stalactites post-diluviennes, et de l'état des os – non décomposés⁵⁶ » on peut

54 NdT: note du latin, déluge.

55 Buckland: Reliquiae Diluvianae, p. 47.

56 Ils n'étaient pas fossilisés, leur matière organique n'avait pas encore été remplacée par des minéraux.

déduire que « *le temps écoulé depuis l'arrivée de la boue diluvienne n'a pas été d'une longueur excessive.* » Il pensa que la catastrophe diluvienne datait tout au plus de 5.000 ou 6.000 ans, chiffre également adopté par Dolomieu, De Luc et Cuvier, chacun donnant ses propres raisons. Buckland ajouta ceci : « *Quelle qu'en fut la cause, un changement d'inclinaison de l'axe terrestre, l'approche d'une comète, ou tout autre cause unique, combinée, et d'ordre astronomique, elle pose un problème dont la discussion dépasse le propos de ce mémoire* » .

~ Les cimetières marins

Le grès rouge est considéré comme l'une des plus anciennes couches contenant des signes de vie. On n'y trouve aucune vie animale d'un degré supérieur aux poissons. Quel que soit l'âge de cette formation, elle est « *un prodigieux témoignage d'une mort violente qui a frappé d'un seul coup, non pas des individus isolés, mais des tribus entières* »⁵⁷.

Vers la fin du XIX^e siècle, Hugh Miller fit du grès rouge d'Ecosse le sujet principal de ses recherches. Il observa que « *la terre était devenue un vaste sépulcre, depuis une profondeur située sous le lit des mers jusqu'au dessus du niveau de la mer, sépulcre au moins égal à deux fois la hauteur du Ben Nevis* »⁵⁸. L'épaisseur de ces grès atteint le double. Ils offrent le spectacle d'un bouleversement immobilisé à un moment donné et pétrifié à tout jamais. Voici ce qu'en dit Miller :

57 Hugh Miller *The Old Red Sandstone*, Boston, 1865 p. 48.

58 Le Ben Nevis avec ses 1343 mètres, est le point culminant de Grande-Bretagne : il est situé dans les monts Grampians. NdT: la « grande » moitié nord de l'Ecosse se divise en 2 régions montagneuses principales : celle qu'on appelle parfois les Highlands du centre et qui est uniquement occupée par les monts Grampians, et celle des Highlands (ou Highlands du nord), située à l'extrême nord et occupée entre-autre par les monts de Ross. Le Highland est une région administrative de 26 136 km².

« La première scène de La Tempête de Shakespeare, s'ouvre parmi la confusion et le désordre de l'ouragan, le tonnerre et les éclairs, le rugissement du vent, les cris des matelots, les vibrations des cordages et l'étourdissant fracas des vagues. Il semble que l'histoire représentée dans les vieux grès rouges (formant maintenant la moitié nord de l'Ecosse) ait commencé de la même manière (...) La vaste étendue qui englobe aujourd'hui Orkney, le Loch Ness, Dingwall, Gamrie et un peu plus, a autrefois été le décor d'un océan peu profond, troublé par de puissants courants et agité par les vagues. Une vaste strate de galets, de 30 à 90 mètres d'épaisseur, subsiste dans un millier d'endroits et atteste les actions perturbantes à cette époque de bouleversement »⁵⁹.

Miller constata que les masses les plus dures de la couche, des « porphyres – dont les arêtes coupent le verre aussi facilement que le silex, et les masses de quartz, qui donnent des étincelles quand elles sont frappées par l'acier, sont cependant polies et meulées en forme de balles de revolver (...) Il est néanmoins difficile d'imaginer à quel point le fond de la mer a dû être violemment et uniformément agité sur une si grande superficie (...) et pendant si longtemps, de façon à ce que toute la région ait été couverte d'une couche de galets issus de toutes sortes d'anciennes roches et dont l'épaisseur atteint la hauteur d'un immeuble de 15 étages »⁶⁰.

De nombreux animaux aquatiques sont imbriqués dans ces grès rouges et dans des postures peu naturelles. A l'époque où se sont constituées ces formations « une terrible catastrophe a entraîné la mort brutale des poissons dans une

59NdT: d'étroites vallées séparent les Highlands du nord et les Grampians : le Loch Ness est situé dans l'une d'elles, côté Grampians. Dingwall est une ville côté Highlands du nord, à quelques dizaines de kilomètres au nord du Loch Ness.

60 *Ibid.* p. 217-218.

*région dont les frontières sont distantes de 160 km ou plus. La plate-forme d'Orkney, comme celle de Cromarty, est recouverte d'une grande épaisseur de fossiles qui portent les signes révélateurs et sans équivoque d'une mort violente. Les corps sont courbés, contractés, contorsionnés ; la queue est souvent arquée jusqu'à la tête, l'épine dorsale saillante, les nageoires déployées à l'extrême, comme chez les poissons morts de convulsion. Le *Pterichthys*⁶¹ a les bras écartés de façon raide, comme s'il se préparait à rencontrer un ennemi. Sur cette plate-forme, les attitudes de tous les ichthyolites [tout poisson fossile] dénotent la crainte, la fureur et la douleur. D'autre part, ils ne semblent pas avoir été touchés ultérieurement par de quelconques prédateurs; aucun de ceux-ci ne paraît avoir survécu. Le tableau montre une destruction à la fois étendue et totale »⁶².*

Quelle action destructrice pourrait expliquer « le brusque anéantissement d'innombrables existences dans une région qui s'étend peut-être sur 25000 km² ? » ... « L'imagination ne sait par où aborder cette énigme et cherche vainement sa solution en passant en revue tous les phénomènes connus relatifs à la mort »⁶³, commente Miller.

Aucune maladie, quelle que soit sa virulence, ne pourrait élucider certains phénomènes constatés dans cet immense cimetière : il est rare qu'une épidémie touche également et simultanément différentes espèces animales et jamais elle ne frappe avec une telle soudaineté. Pourtant, ce plateau contient 10 à 12 genres distincts, et donc de multiples espèces. L'agent destructeur s'est manifesté si rapidement que ses victimes sont restées figées dans une attitude de surprise et de terreur.

61 Espèce de poissons éteinte, dont la moitié du corps (antérieure) est revêtue de plaques osseuses, avec deux nageoires antérieures qui ressemblent plus à des bras, et qui lui donnent un aspect cuirassé, « blindé ».

62 Miller *The Old Red Sandstone*, p. 222.

63 *Ibid.* p. 223.

La superficie de grès rouge ancien prospectée par Miller comprend une moitié de l'Ecosse, depuis le Loch Ness jusqu'à l'extrémité nord, et les îles Orcades : « *Des milliers d'endroits* » offrent le même spectacle de destruction. Mais ce spectacle se reproduit ailleurs, tout autour du globe, dans des formations identiques ou dissemblables. Buckland écrit au sujet de Monte Bolca (près de Vérone, au nord-est de l'Italie) : « *D'après les circonstances dans lesquelles on les trouve, les poissons fossiles de Monte Bolca semblent avoir péri d'un seul coup. (...) Leurs squelettes reposent parallèlement aux lames de la couche d'ardoise [schiste argileux] calcaire ; ils sont toujours entiers et pressés les uns contre les autres. (...) Ils ont dû tous mourir soudainement (...) et ont été rapidement ensevelis dans le sédiment calcaire quand celui-ci se déposait. Nous sommes sûrs qu'ils ont été enterrés avant que la décomposition de leurs parties molles ne commence, [car] la peau de certains individus a conservé des traces de couleur* »⁶⁴.

Le même auteur, parlant des dépôts de poissons fossiles découverts en Allemagne dans le massif du Harz, s'exprime ainsi : « *Un autre dépôt bien connu est celui du schiste argileux cuprifère qui entoure le Harz. La plupart des poissons qu'on y a trouvés (à Mansfeld, Eisleben, etc.) ont une attitude contorsionnée, souvent attribuée au fait de s'être tordu de douleur dans les affres de la mort. (...) Comme ces fossiles ont conservé cette attitude rigide après la mort, il en résulte qu'ils ont été ensevelis avant le début de la putréfaction, et apparemment dans la même boue bitumineuse, dont l'arrivée massive avait causé leur anéantissement* »⁶⁵.

L'histoire de leur supplice, de leur fin subite et de leur « mise en bière » immédiate nous est

64 W. Buckland *Geology and Mineralogy* Philadelphia, p. 101.

65 *Ibid.*, p. 103.

contée par le grès rouge du nord de l'Ecosse, par le calcaire de Monte Bolca en Italie, par l'ardoise bitumineuse de Mansfeld en Allemagne ; mais aussi par la couche de charbon de Sarrebruck en Allemagne, « *les plus célèbres dépôts de poissons fossiles en Europe* » ; par l'ardoise calcaire de Solenhofen, par l'ardoise bleue de Glaris, par les marnes⁶⁶ d'Oensingen en Suisse, et celles d'Aix-en-Provence, pour ne mentionner que quelques-uns des sites européens les plus connus.

En Amérique du Nord, de « *pleins paquets de splendides poissons préservés* » sont visibles dans le calcaire noir de l'Ohio et du Michigan, dans le lit de la Green River en Arizona, dans les couches de diatomées⁶⁷ de Lompoc en Californie, et dans beaucoup d'autres formations⁶⁸.

Ainsi, pendant les cataclysmes des premiers âges, des poissons sont morts dans d'atroces conditions, et le sable et le gravier des fonds marins soulevés ont recouvert leurs tombes aquatiques.

66 Mélange d'argile et de calcaire.

67 Algue unicellulaire, qui abonde dans les eaux salées et qui vit aussi en eau douce, microscopique mais néanmoins magnifique (elle est entourée d'une coque de silice finement ornementée, plus ou moins dorée). Les nombreuses espèces de diatomées sont des éléments majeurs du plancton.

68 George MC Credy Price, *Evolutionary Geology and New Catastrophism*, 1926, p. 236; J.M. Macfarlane, *Fishes the Source of Petroleum*, 1923.

~ 3 ~

L'Uniformité

~ La doctrine de l'Uniformité

Du début de la Révolution française de 1789 jusqu'à la bataille de Waterloo de 1815, l'Europe vécut dans un tourbillon : la France décapita son roi et sa reine et de nombreux révolutionnaires les suivirent à leur tour sur l'échafaud. L'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie devinrent le théâtre d'opérations militaires. La Grande-Bretagne faillit être envahie ; sa flotte combattit le tyran surgi de l'armée républicaine à Trafalgar. Mais après 1815 tout le monde aspira à la paix et à la tranquillité. Avec la Sainte-Alliance, l'Europe mena une politique visant à réprimer tout mouvement subversif et l'Angleterre s'installa dans le conservatisme. Son île ne fut pas atteinte par la vague révolutionnaire de 1830. Dans un climat issu des troubles de la Révolution et des guerres napoléoniennes, il ne faut donc pas s'étonner que la théorie de l'uniformité ait été bien accueillie et qu'elle ait immédiatement prévalu parmi les sciences naturelles. Selon elle, **le développement de la surface du globe s'est poursuivi sans heurts à travers les différents âges de la Terre** ; les très lents changements que nous observons actuellement ont constitué depuis les temps premiers les seuls faits de réelle importance.

Cette théorie, proposée d'abord par Hutton en 1795 et ensuite par Lamarck en 1800, fut promue au titre de loi scientifique par le jeune avocat Charles Lyell ; en effet, l'intérêt qu'il portait à la

géologie allait lui donner la première place dans ce domaine. Quant à Charles Darwin, un de ses disciples, il édifia sa Théorie de l'évolution sur le principe d'uniformité énoncé par son maître et ami. L'évolutionniste moderne H.F. Osborn, a écrit : « *La continuité actuelle implique l'improbabilité des catastrophes dans le passé, ainsi que des changements violents, que ce soit dans le monde animé ou minéral. En outre, nous cherchons à interpréter les changements du passé et leurs causes à travers ceux que nous observons actuellement. Tel fut le secret de Darwin qu'il tenait de Lyell* »⁶⁹. C'est avec une dialectique convaincante que ce dernier présenta son dossier.

Selon lui, le vent, la chaleur solaire et la pluie pulvérisent progressivement les roches à l'air libre... Les cours d'eau entraînent les résidus vers la mer. Ce processus perpétuel érode inlassablement les continents émergés, et finit par dégrader de vastes étendues. Alors, la masse terrestre se soulève de nouveau comme un lent mouvement respiratoire ; le fond de la mer s'affaisse et l'émiettement des roches recommence. Les terres s'élèvent et forment une vaste pénéplaine⁷⁰ où l'action de l'eau et du vent trace ensuite des sillons ; peu à peu, le plateau se change en une chaîne de plis montagneux. Un temps infini s'écoule ; les pics s'écroulent sous les coups incessants du vent et de l'eau qui les emportent grain par grain jusqu'à la mer, laquelle à son tour fait disparaître la terre sous un faible volume d'eau, puis se retire lentement.

Aucune grande catastrophe ne vient transformer la surface du sol. Sans vouloir minimiser les résultats de l'activité sporadique des volcans, il n'estimait pas qu'elle eût sur le relief un effet comparable à celui des cours d'eau, du vent et des

69 H. F. Osborn *The Origin and Evolution of Life*, 1917, p. 24.

70 Surface faiblement onduleuse portant des sols résiduels.

vagues marines.

On n'a pas déterminé la cause de ce mouvement extrêmement lent d'élévation et d'affaissement. Les géologues du XVIII^e siècle prétendaient avoir observé une légère variation graduelle du niveau de la mer Baltique en prenant la côte du golfe de Botnie⁷¹ comme ligne de référence. Au cours des temps « géologiques », des processus du même ordre auraient entraîné tous les changements qui se sont produits sur la Terre : montagnes majestueuses qui tantôt s'élevèrent tantôt s'aplanirent ; littoral qui avançait et reculait à une cadence lente ; couverture terrestre redistribuée par la pluie et le vent.

Selon l'uniformitarisme, les changements qui ont eu lieu autrefois se passent encore sous nos yeux ; ce sont non seulement les transformations progressives et non décelables de la Nature, mais aussi la faible intensité des phénomènes physiques actuels que l'on prend pour critères. Sachant que cette théorie est enseignée dans tous les établissements scolaires et que l'on peut être accusé d'hérésie en la contredisant, il nous faut donc reproduire ici quelques-unes des déclarations que Lyell a faites dans ses *Principes de géologie*. Elles ont servi de manifeste – ou de credo – à tous ses disciples, qu'ils s'appellent uniformistes ou évolutionnistes :

Il a été notoirement reconnu que, lorsque nous classons les formations fossilifères par ordre chronologique, elles constituent des séries incomplètes ou interrompues. Nous passons sans gradations intermédiaires des systèmes de couches horizontaux à des systèmes fortement inclinés : d'un assemblage de vestiges organiques à un autre,

71 NdT: bras de la mer Baltique encadré à l'est par la Finlande et à l'ouest par la Suède.

dans lesquels les espèces représentées et une grande partie des genres sont différents. Ces solutions de continuité sont si fréquentes que dans la plupart des cas, elles sont la règle plutôt que l'exception et beaucoup de géologues considèrent qu'elles plaident en la faveur des brusques transformations du monde animé et inanimé

72.

Il reconnaissait ainsi que la surface de la Terre semble avoir subi des changements importants, violents et soudains ; mais il estimait que la documentation s'y rapportant était incomplète et que la plupart des preuves manquaient : « *Grâce aux éléments solides constituant la lithosphère nous avons une chaîne permettant de suivre la succession chronologique des événements naturels, mais il y manque de nombreux maillons* »⁷³.

Pour rendre cette idée plus plausible, il empruntait un exemple aux sociétés humaines : lorsqu'on procède chaque année à un recensement dans 60 régions, l'accroissement de la population s'avère peu important et progressif ; mais s'il était effectué – toujours annuellement – chaque fois dans une région différente, et seulement dans l'une d'elles, l'augmentation du nombre d'habitants de chaque région entre deux pointages espacés de 60 ans paraîtrait très grande et semblerait se produire par à-coups. Lyell soutenait que l'explication des dépôts géologiques s'appuie sur un cheminement de pensée comparable. La théorie de l'uniformité (ou des changements graduels dans le passé, évalués par l'importance des changements observés dans le présent) ne dispose, il le reconnaissait, d'aucune preuve positive étant donné que l'écorce terrestre ne nous livre pas son

72 Sir Charles Lyell *Principles of Geology*, 12e éd., 1875, 1, p. 298.

73 *Ibid*, p. 299.

histoire complète. La théorie, s'édifiant sur le principe d'*argumentum ex silentio*, c'est-à-dire d'argument par défaut, exigeait d'autres analogies :

*Supposons que nous ayons découvert deux villes enfouies au pied du Vésuve, l'une construite directement au-dessus de l'autre mais séparées par une grande masse de tuf et de lave... Un archéologue pourrait se servir des inscriptions relevées sur les édifices publics pour dire que les habitants de la ville inférieure et plus ancienne étaient grecs et ceux de la ville récente, italiens. Mais il tiendrait un raisonnement hâtif en déduisant de ces mêmes éléments que la langue parlée en Campanie était directement passée du grec à l'italien. Si d'aventure, il découvrirait par la suite trois villes enfouies et superposées, la ville intermédiaire étant romaine. Il douterait alors du bien-fondé de sa première opinion et ne serait pas loin d'admettre que d'une part, les catastrophes responsables de l'engloutissement des villes pouvaient avoir eu un rapport avec les fluctuations du langage de leurs habitants, que de l'autre, le latin étant intervenu entre le grec et l'italien, d'autres dialectes avaient sans doute été parlés successivement, qu'enfin le passage du grec à l'italien avait pu être très graduel*⁷⁴.

Ce passage fréquemment cité constitue un exemple malheureux : en essayant de prouver qu'il n'y a pas eu de changements brusques, Lyell a paradoxalement choisi le résultat de violentes catastrophes puisque les villes dont il parle sont séparées par des couches de lave. C'est aussi celui de beaucoup d'études géologiques. L'emploi d'un tel exemple à l'appui de l'uniformité procède d'une dialectique spécieuse.

74 *Ibid.*, p. 316.

La comparaison est suivie d'une attaque d'autant plus véhémement que l'idée exposée ne peut remplacer les preuves géologiques. Ainsi, Lyell déclare :

Il est évident que les géologues de jadis n'avaient qu'une faible connaissance des transformations causées par le vent, l'eau courante et d'autres forces agissantes mais que de plus, ils étaient bien inconscients de leur ignorance. Avec la présomption que celle-ci leur inspirait naturellement, ils n'hésitèrent pas à proclamer que le temps n'aurait jamais pu permettre à la nature de produire des mouvements tectoniques de faible amplitude, et encore moins des bouleversements importants, tels que ceux révélés par la géologie ⁷⁵.

Et il continue :

Jamais dogme n'a été échafaudé de façon aussi délibérée pour encourager la paresse et émousser la curiosité scientifique, que cette hypothèse fondée sur la discordance entre les causes anciennes et actuelles ; il a créé une mentalité qui se prête extrêmement mal à accueillir sans parti pris les modifications minimales mais incessantes, que l'écorce terrestre subit dans chacune de ses parties ⁷⁶.

Au début, ce plaidoyer fut seulement défensif car la position manquait d'appuis solides. Puis, comme si les comparaisons avec les situations humaines pouvaient être assez concluantes pour se substituer à la carence des témoignages de la Nature, il prit un ton intransigeant : « *C'est pourquoi, il faut exclure les concepts qui admettent la*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 317.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 318.

possibilité de catastrophes soudaines et violentes, et de révolutions affectant la Terre entière comme ses habitants ; nous rejetons les théories qui laissent transparaître le désir de trancher le nœud gordien plutôt que de le dénouer avec patience et ne sont limitées par la moindre référence à des analogies évidentes »⁷⁷.

En dépit de ce langage péremptoire, l'idée que ce qui ne se produit pas dans le présent ne s'est pas produit dans le passé constitue une limitation volontaire. Plutôt même qu'un principe scientifique, c'est davantage une profession de foi. D'ailleurs, Lyell termine dans le même esprit son chapitre célèbre par une incitation et un précepte destinés à ses disciples : *« Si, en définitive, le chercheur admet que les modifications anciennes et actuelles de la surface terrestre ont entre elles une certaine ressemblance – voire une parfaite similitude, il considérera tous les faits notables concernant les forces agissant quotidiennement, comme la clef qui lui permettra d'expliquer certains mystères du passé »⁷⁸.*

~ L'hippopotame

L'hippopotame habite les grands cours d'eau et les marais africains. On ne le rencontre en Europe ou en Amérique que dans les jardins zoologiques où il passe la plus grande partie de son temps vautré dans un bassin d'eau boueuse. Après l'éléphant, c'est le plus gros animal terrestre. On a relevé ses traces loin de son habitat coutumier, jusque dans le Yorkshire en Angleterre.

Voici comment Lyell expliquait ainsi sa présence en Europe :

Le géologue peut se livrer à maintes

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid., p. 319.

hypothèses sur l'époque à laquelle des troupes d'hippopotames abandonnèrent les rivières de l'Afrique du Nord, le Nil, par exemple, nageant en été le long des côtes méditerranéennes vers le Nord, s'arrêtant à l'occasion pour visiter les îles voisines. Ils ont pu y aborder pour paître ou brouter, y séjourner quelque temps et reprendre leur route vers le Nord. D'autres entreprirent peut-être pendant la saison chaude la traversée de l'Europe en empruntant les rivières espagnoles et françaises jusqu'à la Somme, la Tamise ou la Severn, pour repartir opportunément en direction du Sud avant la venue de la neige et de la glace ⁷⁹.

Digne du poème mythique relatant l'expédition des Argonautes, cette évocation d'un périple qui les aurait menés depuis l'Afrique jusqu'à l'antique Albion, semble tirée d'un conte idyllique. Dans la grotte Victoria près de Seule (ouest du Yorkshire) à 440 mètres au-dessus du niveau de la mer, on a découvert, sous 4 mètres de dépôts argileux contenant des rocs fortement striés, d'abondants restes de mammouths, de rhinocéros, d'hippopotames, de bisons, d'hyènes et d'autres animaux.

Des restes d'hippopotames voisinent avec ceux de mammouths, de rhinocéros et de lions dans les nombreuses cavernes du Vale of Clwyd. Particulièrement dans celle de Cae Gwyn, « les fouilles ont établi sans conteste que les ossements avaient été fort dérangés par l'action de l'eau ». Le sol de cette grotte fut « recouvert ensuite par des argiles et du sable contenant des cailloux étrangers au site. Ce fait semble prouver que celles qui sont aujourd'hui à 120 mètres d'altitude, ont dû être submergées bien après leur occupation par des hommes ou des animaux...

79 Charles Lyell *Antiquity of Man*, 1863, p. 180.

leur contenu a dû être dispersé par l'action de la mer pendant la grande submersion des époques glaciaires intermédiaires, puis recouvert par des sables marins »⁸⁰, écrit H. B. Woodward.

Ainsi, non seulement les hippopotames nageaient vers l'Angleterre et parcouraient le Pays de Galles pendant les douces nuits d'été, mais en plus ils escaladaient les montagnes afin de mourir en paix dans les grottes parmi d'autres animaux ; pendant ce temps, la glace, approchant avec douceur, répandait tendrement de petits cailloux sur le corps de ces voyageurs assoupis alors que la contrée, ses collines et ses cavernes glissaient doucement sous le niveau de la mer et que de faibles courants caressaient les cadavres et les recouvraient de sable rose.

Les partisans de l'uniformité soutenaient trois affirmations :

- 1) à une époque relativement récente, le climat des îles britanniques était si chaud que les hippopotames s'y rendaient en été.
- 2) ces îles se tassèrent au point que les montagnes furent envahies par la mer.
- 3) le sol reprit son altitude actuelle ; tout cela s'étant passé sans que la Nature ait agi avec violence.

D'autre part, serait-il impossible qu'une vague énorme ait traversé le pays, se soit engouffrée dans les grottes pour les remplir de sable et de gravier marin ? Le sol s'est-il affaissé puis exhaussé à la suite d'un phénomène naturel qui modifia aussi le climat ?

Prises de panique, les faunes terrestres et marines se sont-elles affolées dans une fuite éper-

80 *Geology of England and Wales*, 2^e éd., 1887, p. 543.

due dès les prémices de la catastrophe, poursuivies par la mer qui vint les asphyxier dans les cavernes, devenues leur dernier refuge et leur sépulture ?

Ou encore la mer les arracha-t-elle à l'Afrique pour les jeter en tas sur les îles britanniques et ailleurs, en les recouvrant de terre et de débris marins ?

Pourtant, les entrées de certaines grottes étaient trop étroites et les grottes trop exigües pour accueillir et abriter des bêtes aussi volumineuses que des hippopotames et des rhinocéros.

Peu importe de savoir quelle supposition est exacte : qu'ils aient vécu en Angleterre ou y aient été précipités par l'océan, qu'ils se soient réfugiés dans des cavernes ou que les cavernes ne leur aient servi que de tombeaux, la présence de leurs ossements en Grande-Bretagne et au fond de ses eaux est le signe d'un grand bouleversement mondial.

~ Icebergs

La théorie à propos des cataclysmes du passé n'était pas compatible avec les enseignements alors en vigueur. Ceux-ci attribuaient la distribution des dépôts dérivés⁸¹ et des blocs erratiques à l'action de l'eau, sous forme de puissants raz-de-marée venus se briser sur les continents. Il fallait faire appel à un processus capable du même travail, mais en un laps de temps infiniment plus long. Les navigateurs nordiques ayant observé des icebergs dans lesquels étaient enclavés des morceaux de rocs, Lyell affirma que ces glaces flottantes – détachées des inlandsis qui descendent des côtes montagneuses jusqu'à la mer – transportaient les roches à travers les océans. Si, disait-il,

81 Débris rocheux, d'argile et de matière organique recouvrant les terrains continentaux.

nous considérons la longueur des époques géologiques et que nous y ajoutons les propriétés des icebergs, nous pouvons expliquer la présence des blocs erratiques et celle des graviers sur le sol.

Comment se fait-il qu'il y en ait loin du littoral ? Lyell enseignait que la Terre avait été submergée, puis que les icebergs passant au-dessus s'étaient délestés de leurs charges, et qu'ensuite le sol s'était soulevé les ramenant à l'air libre. Quant à ceux que l'on trouve sur les montagnes, il les expliquait à peu près de la même façon. Car pour justifier leur provenance, il fallait admettre la submersion de vastes parties de continents à une époque relativement récente.

Par exemple dans les Berkshires, les blocs erratiques sont parfois alignés en files interminables. Mais les icebergs ne pouvaient pas avoir été des « *transporteurs intelligents* » et Lyell dut bien percevoir la faiblesse de sa théorie. La seule possibilité connue à cette époque était le raz-de-marée. Mais il avait pris les catastrophes en aversion ; il les détestait, tant celles de la vie politique européenne que celles provoquées par la Nature, à un tel point que son autobiographie commence par un souvenir significatif qui l'avait profondément marqué : « *J'avais quatre ans et demi quand survint un accident que je ne suis pas près d'oublier* ». Sa famille se trouvait en voyage dans deux voitures à une étape et demie d'Edimbourg. « *Nous arrivions sur une route étroite flanquée d'une falaise abrupte, surplombant un profond ravin sans parapet. Soudain, un troupeau de moutons fit irruption. Leur apparition effraya les chevaux de la première voiture... Ils s'emballèrent : chaise de poste, cocher, attelage, tout versa en un instant* ». Ses occupants furent sortis par la vitre brisée, il y eut un peu de sang, quelqu'un s'évanouit⁸². L'incident

82 Charles Lyell *Life, Letters and Journals*, 1881, I, p. 2.

s'imprima comme le premier et le plus vif souvenir d'enfance dans la mémoire de celui qui allait devenir le père de l'uniformitarisme⁸³.

~ Darwin en Amérique du Sud

Après avoir abandonné ses études de médecine à Edimbourg, Charles Darwin reçut son diplôme de théologie au Christ College de Cambridge. En décembre 1831 il s'embarqua comme naturaliste à bord du bateau *Beagle*⁸⁴ pour mener pendant 5 ans une expédition scientifique autour du monde. Le livre fraîchement publié par Lyell *Les Principes de la géologie* devint sa bible et il dédia à l'auteur la deuxième édition du *Journal* qu'il écrivit au cours de son voyage. Ce fut la seule enquête géologique et paléontologique à laquelle Darwin se soit livré sur le terrain ; il y acquit une expérience dont il tint compte tout au long de sa vie : « *Les observations effectuées pendant mon périple furent à l'origine de toutes mes vues* » .

Il avait décidé de se rendre dans l'hémisphère austral et plus particulièrement en Amérique du Sud, continent qui attirait les naturalistes depuis les voyages d'exploration d'Alexandre de Humboldt⁸⁵. Darwin fut impressionné par les innombrables fossiles d'espèces animales éteintes, la plupart de tailles bien supérieures à celles vivant aujourd'hui. Ils évoquaient l'existence d'une faune prospère, subitement rayée du globe à une époque géologique relativement proche de nous. Ainsi, à la date du 9 janvier 1834 on lit dans ses notes : « *Il est impossible de réfléchir aux changements survenus dans le continent américain sans éprouver le plus profond étonnement. Jadis, de*

83 Note JdL: On reconnaît ici la formation de psychiatre de Velikovsky.

84 Nom du navire à bord duquel Charles Darwin, alors jeune naturaliste, fit son voyage autour du globe.

85 1799-1804.

monstres énormes y grouillaient : maintenant, nous n'y trouvons plus que des Pygmées en comparaison de leurs prédécesseurs préhistoriques ». Il ajoute : « *La plupart d'entre eux, voire la totalité, vivaient à une période récente : ils furent contemporains de la majorité des coquillages marins actuels. Depuis leur époque, il n'a pu se produire de grands changements dans la configuration du pays. A quoi attribuer l'extermination de tant d'espèces et de genres entiers ? On pense d'abord irrésistiblement à quelque grande catastrophe. Mais pour détruire ainsi tous les petits et gros animaux de la Patagonie méridionale, du Brésil, de la Cordillère des Andes et ceux de l'Amérique du Nord jusqu'au détroit de Bering, il nous faudrait ébranler toute la structure du globe* » .

Un événement de ce type étant exclu de toutes les considérations imaginables, Darwin ne concevait pas d'explication plausible : « *Il était difficile d'admettre qu'une variation de température ait simultanément détruit les habitants des régions tropicales, tempérées et polaires de chaque côté du globe* » .

De plus, il était certain que l'homme n'avait pu être cet agent destructeur : « *Même s'il avait attaqué tous les grands animaux, aurait-il aussi été capable d'anéantir les nombreux petits rongeurs et quadrupèdes ?* » demandait-il... « *Nul n'imaginera qu'une sécheresse... ait pu détruire tous les individus de toutes les espèces depuis la Patagonie jusqu'au détroit de Béring. Et que dire de l'extinction du cheval ? Ces plaines ont-elles manqué de pâturages, elles qui ont été parcourues par des milliers de troupeaux issus des montures qu'amenèrent les Espagnols ?* » Et sans prendre position, il terminait en disant : « *Dans la longue histoire du monde, rien n'est aussi étonnant que ces incroyables exterminations plusieurs*

fois répétées »⁸⁶.

De ses incertitudes naquit l'idée que l'extinction des espèces était le prélude de la sélection naturelle.

86 Charles Darwin *Journal of Researches into the Natural History and Geology of the Countries Visited During the Voyage of « H.M.S. Beagle » round the World*, à la date du 9 janvier 1834.

~ 4 ~

La Glace

~ L'origine de la théorie glaciaire

En 1836, le jeune géologue et paléontologue Louis Agassiz se rendit sur un glacier des Alpes pour prouver au professeur Jean Charpentier, naturaliste comme lui, à quel point les idées proposées par A. Bernardi étaient fausses. En effet, appartenant à l'école forestière d'une petite ville, Bernardi soutenait qu'une grande partie de l'Europe avait été recouverte de glace. Quatre ans auparavant, il avait écrit : « *La glace polaire est jadis arrivée jusqu'à la limite Sud de la zone qui reste marquée par la présence de blocs erratiques* »⁸⁷. Le botaniste C. Schimper, ayant probablement eu la même idée, venait de forger l'expression *die Eiszeit*⁸⁸ et avait réussi à convaincre le professeur Charpentier. D'abord sceptique, Louis Agassiz changea d'avis et devint l'acteur principal de cette nouvelle théorie. Il construisit une cabane sur les bords de l'Aar et s'y installa afin d'observer les mouvements de la glace, ce qui lui valut l'attention des spécialistes et des curieux de toute l'Europe.

Son étude révéla que les glaciers alpins peu-

87 A. Bernard: «Wie kamen die aus dem Norden stammenden Felsbruchstücke und Geschiebe, welche man in Norddeutschland und den benachbarten Ländern findet, an ihre gegenwärtigen Fundorte ?» *Jahrbuch für Mineralogie, Geognosie und Petrefactenkunde*, 1832, ni, p. 57-67.

88 Le temps des glaces.

vent avancer de quelques mètres par jour à cause de leur poids et charrient les débris arrachés sur leur passage. Certains d'entre eux sont rejetés sur les côtés et forment les moraines latérales ; d'autres sont poussés par le front qui avance et constituent les moraines terminales (ou frontales). Lorsque le glacier fond – et par conséquent recule – les rocs détachés restent là où ils se trouvaient lors de sa plus grande expansion. Agassiz admit que les blocs arrondis ou anguleux du Jura y avaient été apportés par la glace venue des Alpes et que les traînées de moraines d'Europe du Nord et d'Amérique avaient été formées par les glaciers gigantesques qui recouvraient autrefois la quasi-totalité de ces continents. Il affirma que les dépôts avaient été transportés puis laissés sur place par la couche glaciaire , que celle-ci avait strié le sol avec les fragments de pierres dures dont elle s'était armée, qu'elle avait poli les pentes des vallées par frottement et creusé enfin le lit des lacs.

Agassiz étendit le résultat de ses observations (qui se limitaient à la Suisse et aux pays voisins) aux autres parties du monde. Il partit en Angleterre pour exposer les conséquences de ses recherches devant d'autres éminents géologues⁸⁹ et obtenir l'aide nécessaire afin d'être accepté par le milieu scientifique. En se souvenant de son isolement scientifique, il a confié à sa femme : « *De tous les naturalistes plus âgés que moi, un seul me donna son appui : le docteur Buckland, doyen de Westminster... Nous nous rendîmes en Ecosse (c'est un des plus doux souvenirs de ma vie). Comme nous approchions du château du duc d'Argyll, bâti au cœur des Highlands et qui me rappelaient certains paysages suisses, je dis à Buckland: " Nous allons bientôt trouver nos premières traces de glaciers " Dès l'entrée de la vallée, nous passâmes par-dessus une ancienne moraine frontale qui*

89 Murchison et Buckland auteur des *Reliquiae Diluvianae*.

la barrait à demi. C'était bien le lieu propice à une révélation : Agassiz avait fait un adepte »⁹⁰.

Quelques semaines plus tard, le 4 novembre, il fit un exposé à la Société géologique de Londres, résumant cette excursion sous l'angle de la théorie glaciaire ; Buckland, président de l'association, lui succéda à la tribune. Son exposé traita le même sujet. Quelques jours avant la séance, il avait écrit à Agassiz pour l'informer du succès de sa mission : « *Lyell a complètement adopté votre théorie ! Lorsque je lui ai montré un magnifique groupe de moraines à 3 km du domicile de son père, il s'y est rangé sur-le-champ, car elle résout une foule de problèmes qui l'embarrassait jusqu'à présent »⁹¹.*

Moins de trois semaines après cet épisode, c'est-à-dire le lendemain de l'intervention des deux orateurs, il rédigea une déclaration hâtive dans laquelle la présence des moraines en Grande-Bretagne était expliquée à la lumière des enseignements d'Agassiz. A la séance du 4 novembre, Murchison avait tenté une contre-attaque. Elle ne produisit guère d'effet, bien qu'il se soit montré vraiment éloquent. La même année, Agassiz publia sa théorie dans un ouvrage intitulé *Etudes sur les glaciers* :

Le sol de l'Europe, orné naguère d'une végétation tropicale et habité par des troupes de grands éléphants, d'énormes hippopotames et de gigantesques carnassiers, s'est trouvé enseveli subitement sous un vaste manteau de glace recouvrant indifféremment les plaines, les lacs, les mers et les plateaux. Aux mouvements d'une puissante création succédèrent le silence et la mort.

90 Louis Agassiz *His Life and Correspondance*, éd. Elizabeth Cary Agassiz, 1893, i, p. 307.

91 *Ibid.*, p. 309.

*Les sources tarirent, les fleuves cessèrent de couler et les rayons du soleil, en se levant sur cette plage gelée (si toutefois ils arrivaient jusqu'à elle), n'y étaient salvés que par les sifflements des vents du Nord et par le tonnerre des crevasses qui s'ouvraient à la surface de ce vaste océan de glace*⁹².

De son propre aveu, il considérait que le début et la fin de la glaciation résultaient d'événements catastrophiques, ne niant pas que les mammoths de Sibérie aient pu être congelés en un instant grâce au rapide envahissement du globe par la glace. Il admettait que des cataclysmes successifs se soient produits à l'échelle mondiale accompagnés d'une chute de température, et que les périodes glaciaires (car il y en avait eu plus d'une) se soient à chaque fois terminées par un regain d'activité du feu central (éruptions de l'intérieur).

Toujours selon lui, les Alpes occidentales se sont élevées très récemment, à la fin de la dernière période et seraient donc plus jeunes que les cadavres de mammoths de Sibérie dont la chair est encore comestible ; il pensait que ces animaux ont péri au début de l'âge glaciaire⁹³. Avec la reprise des éruptions volcaniques, la couverture de glace avait fondu, déclenchant de grandes inondations ; les montagnes et lacs suisses et d'autres lieux s'étaient formés, et, partant de là, le relief terrestre avait subi une modification générale.

On a souvent dit qu'Agassiz avait ajouté entre 500.000 et 1 million d'années à l'histoire récente de la Terre en plaçant la grande glaciation entre le tertiaire – ou époque des mammifères – et l'époque récente⁹⁴. Ne pas oublier que ce mil-

92 Louis Agassiz *Etudes sur les glaciers*, 1840, p. 314.

93 *Ibid.*, p. 304-329.

94 Qui comprend le néolithique et les temps historiques.

lion d'années supplémentaire attribué aux ères glaciaires est une estimation de Lyell qui interpréta la théorie d'Agassiz dans un esprit uniformiste.⁹⁵ L'idée de la couverture glaciaire continue était acceptable pour Lyell. Il y adhéra, se contentant des preuves trouvées à 3 km de la maison familiale, mais admit cependant que les déplacements des icebergs ne pouvaient expliquer le phénomène de la dérive des blocs erratiques et leur présence en différents points du globe. Il ne restait qu'une contre-proposition, celle de la vague de translation, ou raz-de-marée, qui aurait dévasté les continents ; mais elle faisait intervenir le catastrophisme.

Désormais, avec la glace continentale, il estimait posséder la bonne solution du moment que le côté catastrophique de la théorie était éliminé, comme l'avait tout de suite proposé Agassiz, pourtant disciple de Cuvier. Personne ne se demandait encore quelle avait été la cause de la couverture glaciaire.

~ Sur les plaines russes

Très peu après cette séance historique, invité par le tsar Nicolas I, Murchison se rendit en Russie afin d'y mener une étude géologique. Elle donna lieu à la découverte du système Permien⁹⁶; son inventeur fut le premier à reconnaître le Permien, le Silurien⁹⁷ et (avec Sedgwick) le Dévonien⁹⁸, les trois principales périodes admises dans la classification moderne des ères géologiques.

Voulant vérifier la thèse d'Agassiz, Murchison

95 Lyell emprunta cette estimation d'un million d'années à J. Croll à qui elle était nécessaire pour sa théorie astronomique des époques glaciaires, théorie depuis longtemps abandonnée.

96 De la dernière période de l'ère primaire, faisant suite au carbonifère.

97 Se dit des terrains représentatifs d'une période de l'ère primaire et de ce qui s'y rapporte

98 Qui appartient à la période géologique de l'ère primaire allant du silurien au carbonifère.

parcourut l'empire russe d'Est en Ouest sous toutes ses latitudes pendant des mois, observant avec soin les blocs erratiques répartis sur toutes ses vastes plaines. Dans la partie Nord du pays et en Finlande, il en trouva d'énormes, mais leur taille diminuait lorsqu'il se dirigeait vers le Sud, suggérant qu'un raz-de-marée venu du Nord ou du Nord-Ouest avait laissé des fragments rocheux sur sa route. Il constata également que ceux observés dans les Carpates n'étaient pas d'origine locale mais bien... scandinave.

Quant aux dépôts dérivés ou « *entassements de pierres, de sables, d'argiles et de graviers, répandus en grande quantité sur les zones peu élevées de Russie, de Pologne et d'Allemagne* », Murchison est persuadé que « *beaucoup d'entre eux, pour ne pas dire la plupart... ont été déplacés par la poussée des eaux résultant des puissantes vagues de translation et des courants créés par les différences de niveau, souvent brutales entre la mer et le continent* »⁹⁹. En tout état de cause, ces irruptions marines sont à l'origine des dépôts dérivés « *avec l'aide de flots de glace* ». Etant donné « *qu'en Suède méridionale, en Finlande ou en Russie nord-orientale il n'existe pas de montagne dont un glacier ait pu descendre, et que ces régions n'en sont pas moins abrasées, striées et polies* », Murchison conclut que les faits constatés sur des contrées aussi plates sont les conséquences d'une transgression marine qui laissa derrière elle d'énormes masses de débris et de pierres roulées.

En revanche, Murchison « *rejeta l'application de la théorie glaciaire continentale à la Suède, à la Finlande, à la Russie nord-orientale et à tout le nord de l'Allemagne, en somme à toutes les régions basses de l'Europe* »¹⁰⁰. Il admit que les

99 R. I. Murchison *The Geology of Russia in Europe and the Ural Mountains*, Londres, 1845, z, p. 553.

100 *Ibid*, p. 554.

glaciers arctiques avaient jadis existé dans les montagnes du Nord de la Scandinavie et en Laponie : des pans de glace qui s'en étaient détachés avaient charrié des pierres brisées et angulaires sur les terres submergées et les avaient abandonnées au-dessus du dépôt apporté par l'irruption des eaux. Murchison signala également que « *la Sibérie est totalement dépourvue de blocs erratiques, bien qu'elle soit bordée de trois côtés par de montagnes hautes* »¹⁰¹. Pour « *expliquer certains phénomènes superficiels* », il évoquait les icebergs détachés des glaciers, et maintenait avec une tranquille assurance que « *ce sont les conditions aqueuses détritiques qui feront le mieux comprendre la grande diffusion des dépôts dérivés sur la surface du globe, ainsi que l'abrasion et les striations très fréquentes des roches, aussi bien à des niveaux bas qu'à d'autres plus élevés, sous presque toutes les latitudes* »¹⁰².

A la fin de sa vie, sans renier aucune de ses observations et conclusions, Murchison avoua dans une lettre à Louis Agassiz qu'il regrettait d'avoir fait opposition à la nouvelle théorie au début de leurs entretiens ; chose étonnante, on trouva des dépôts marins récents au milieu d'immenses plaines de Russie, d'Europe et d'Asie.

D'autre part, des phoques – apparentés à ceux de l'océan Arctique – vivent actuellement dans les eaux qui baignent la côte Nord de l'Iran. Certains en conclurent qu'il n'y a pas très longtemps, en se répandant, la mer polaire rejoignit la Caspienne :

Depuis que la glace a reculé, l'océan Arctique a pénétré au cœur de la Russie et a laissé en maints endroits, des dépôts marins sur le sédiment glaciaire dérivé comme sur

101 *Ibid.*

102 *Ibid.*

les sols plus fermes. Il a également envahi le lointain bassin de l'Obi, puis a communiqué avec la Caspienne; les ancêtres des phoques vivant maintenant sur ses îles rocheuses s'y sont alors rendus et y sont restés quand l'eau s'est retirée ¹⁰³.

~ La glaciation des tropiques

Alors qu'il se trouvait au Brésil, l'un des pays les plus chauds du monde, Agassiz retrouva en 1895 toutes les manifestations qu'il attribuait à l'action de la... glace. Ses collègues, qui s'étaient précédemment rangés de son côté, s'étonnèrent à juste titre : ... une couverture de glace aux tropiques et sur l'équateur lui-même ? Pourtant, il y avait là des accumulations de dépôts dérivés, des roches striées, des blocs erratiques, des vallées en auge et aussi de la tillite¹⁰⁴ polie ; donc il fallait bien de la glace pour ce travail et ce polissage ; ce continent avait dû subir une sérieuse glaciation... Mais pourquoi une contrée tropicale aurait-elle été recouverte par un manteau gelé épais de plusieurs milliers de mètres ?

On découvrit également les preuves d'une glaciation en Guyane britannique, pays aussi chaud que le Brésil. Bientôt, la même information arriva du continent africain, mais les relevés topographiques démontrèrent – chose étrange – que non seulement l'Afrique équatoriale et Madagascar avaient été recouvertes de glace, mais aussi qu'elle s'était déplacée de l'équateur vers les plus hautes latitudes de l'hémisphère austral, c'est-à-dire dans la mauvaise direction !

Puis ce fut au tour de l'Inde de témoigner dans le même sens : là aussi, la glace était partie

103 G. D. Hubbard *The Geography of Europe*, 1937, p. 47.

104 Argile consolidée (N. d. T.).

de l'équateur, non pas vers le pôle mais en s'élevant depuis les terres basses, jusqu'aux contreforts de l'Himalaya. Après réflexion, la glaciation de ces régions équatoriales fut attribuée à une autre période qui se serait établie non pas des milliers d'années, mais des millions d'années auparavant.

Aujourd'hui, il est généralement admis que les vestiges de l'ancienne glaciation constatée sous les tropiques et dans l'hémisphère austral remontent environ à l'époque permienne, bien plus ancienne que la dernière période glaciaire. « *Le trait le plus remarquable de la glaciation permienne est sa répartition* », écrit Dunbar de Yale University. « *L'Amérique du Sud n'en a pas été exempte : les traces de glaciation sont toujours visibles en Argentine et au Brésil sud-oriental, à moins de 10° de l'équateur. Dans l'hémisphère boréal, l'Inde péninsulaire proche de l'équateur, a été le théâtre principal d'une glaciation se déplaçant vers le Nord (ou allant des tropiques vers des latitudes plus hautes)* »¹⁰⁵. « *La calotte glaciaire recouvrit presque toute l'Afrique du Sud, jusqu'à 22° de latitude Sud au moins et s'étendit aussi sur Madagascar* »¹⁰⁶.

Même si le phénomène s'est produit à une époque très reculée, l'existence d'une couche de glace épaisse de plusieurs milliers de mètres dans les régions les plus chaudes du globe ne cesse d'être une énigme et un défi pour l'esprit. Chamberlin dit à ce sujet : « *Certaines de ces énormes couches de glace avancèrent même jusqu'aux tropiques, où les entassements de moraines, épais de centaines de mètres, stupéfient les géologues qui les contemplant. On n'a pas encore fourni d'explication satisfaisante sur l'étendue et la situation de ces glaciers extraordinaires...* » Et il ajoute : « Ces

105 C. O. Dunbar *Historical Geology*, 1949, p. 298-299.

106 Ibid., p. 298

glaciers presque incroyables, compte tenu de leurs dimensions et de leurs emplacements ne se formèrent certainement pas dans les déserts ! »¹⁰⁷.

~ Le Groenland

Selon la théorie glaciaire, le Groenland est l'exemple type de ce qui s'est produit jadis dans la majeure partie du globe. Il appartient au grand archipel qui couronne le Nord-Est du Canada, bien qu'il soit parfois considéré comme faisant partie de l'Europe. Si l'on estime que l'Antarctique et l'Australie sont des continents, c'est la plus vaste de toutes les îles. Elle mesure 2.700 km de longueur, s'inscrit presque entièrement à l'intérieur du cercle arctique et atteint 83° 39' de latitude Nord. De ses 2.184.000 km², plus de 1.800.000 km² sont recouverts d'une immense croûte de glace qui ne laisse libre que la frange littorale. On détermine son épaisseur en mesurant le temps mis par l'écho pour revenir du soubassement rocheux après avoir provoqué une détonation à la surface de la couche : et elle dépasse 2.000 mètres. *« Pendant longtemps, bien des gens ont cru que l'intérieur du pays était dépourvu de glace et qu'il était peut-être même habité. C'est presque uniquement pour le vérifier que le baron Nordenskjöld y conduisit une expédition »¹⁰⁸.*

Il entreprit l'ascension de la calotte glaciaire à Disco Bay (69° de latitude), se dirigeant vers l'Est pendant 18 jours : *« Des rivières coulent en suivant des lits rappelant ceux creusés dans la terre... mais en comparaison le bleu de leurs parois glacées est infiniment plus beau. Toutefois, ces cours d'eau ne sont pas absolument continus. Après avoir parcouru une certaine distance à l'air libre, ils plongent subitement et entièrement avec un mugis-*

¹⁰⁷ R. T. Chamberlin *The Origin and history of the Earth* dans *The World and Man*, éd. F. R. Moulton, 1937, p. 80.

¹⁰⁸ G. F. Wright *The Ice Age in North America*, p. 75.

sement assourdissant dans quelque crevasse béante, pour continuer leur route vers la mer par des cheminements dérobés ; nous rencontrâmes aussi beaucoup de lacs dont les bords sont gelés » . En tendant l'oreille, écrit l'explorateur, « nous entendions une sorte de grondement assourdi provenant de ces torrents invisibles et, de temps à autre, une forte détonation isolée, semblable à celle d'un canon, nous annonçait la formation d'une nouvelle crevasse... Dans l'après-midi, on vit au loin une colonne de brouillard bien définie ; de plus près on découvrit qu'elle s'élevait d'un abîme dans lequel s'engouffrait un véritable fleuve. La masse liquide mugissante s'était foré un puits pour vraisemblablement atteindre le socle du glacier, situé minimum 600 mètres plus bas »¹⁰⁹.

Le Groenland du Sud semble donc vivre encore à l'âge glaciaire. Cette île arctique a l'aspect que devaient avoir autrefois certaines régions continentales. Mais cela n'explique pas comment la glace a pu recouvrir la Guyane britannique et Madagascar. Il n'est pas moins étonnant d'apprendre, si l'on en croit l'avis des spécialistes, que la zone nord du Groenland n'a jamais subi de glaciation : « *Les îles de l'archipel arctique non plus* », surenchérit un autre scientifique, « *et pas davantage l'intérieur de l'Alaska* »¹¹⁰. L'explorateur polaire Vilhjamur Stefansson écrit : « *Probablement, jadis comme aujourd'hui, l'extrême Nord du Groenland faisait exception, car il semble de règle que les pays les plus au Nord ne sont pas et n'ont jamais été sous la glace* »¹¹¹. « *Il est à remarquer que ce fut le cas pour les terres basses de la Sibérie du Nord et de l'Alaska* »¹¹², expliqua James D. Dana,

109 *Ibid.*

110 R. F. Griggs *Science*, 1942, xcv, p. 2473.

111 V. Stefansson *Greeland*, 1942, p. 4.

112 Dana *Manual of Geology*, 4e éd., p. 977.

éminent géologue américain du siècle dernier. « *En Sibérie et sur les îles polaires de l'océan Arctique, des aiguilles rocheuses fichées dans la terre se tiennent encore debout ; elles auraient certainement été renversées et même brisées si une couverture glaciaire avait parcouru les lieux* »¹¹³.

Des os de rennes groenlandais furent découverts dans le Sud du New Jersey et dans le Sud de la France ; des ossements de rennes lapons furent retrouvés en Crimée. Cela est dû, paraît-il, à l'invasion de la glace et à la retraite des animaux nordiques vers le Sud. D'autre part, l'hippopotame a vécu en France et en Angleterre et le lion en Alaska. Pour donner une explication plausible, on a fait intervenir une période interglaciaire : la région se réchauffant, les animaux du Sud auraient émigré vers les latitudes nordiques. Le remplacement d'une faune par une autre ayant eu lieu à plusieurs reprises, on compte généralement quatre périodes glaciaires, suivies chacune d'un adoucissement climatique, mais leur nombre varie selon les pays ou les spécialistes.

Cependant, personne n'a jamais su pourquoi les régions polaires ont été exemptes de glaciation tout au long des temps géologiques. Par ailleurs, la flore naissante du Groenland, datant du tertiaire, pose un problème.

En 1868, Heer publia à Zurich un ouvrage traitant des végétaux fossilisés de l'Arctique ; entre autres espèces, il a reconnu tout un assortiment de plantes constitué par des magnolias et des figuiers¹¹⁴. Des forêts d'arbres exotiques et des boqueteaux de plantes juteuses méridionales poussaient donc sur ce pays profondément enclavé dans le cercle polaire, privé de la lumière nécessaire à leur croissance pendant 6 mois de l'année.

113 Wxrrley *Journal of the Philosophical Society of Great Britain*, xii, p. 55.

114 Heer *Flora Arctica Fossilis: Die fossile Flora der Polarlander*, 1868.

~ Les Coraux des régions polaires

Le Spitzberg (78° 56' de latitude Nord), une possession norvégienne de l'océan Arctique est aussi distant d'Oslo que celle-ci l'est de Naples. Heer y identifia 136 espèces de plantes fossiles et les assigna à l'époque tertiaire. Parmi ces végétaux, il inventoria des pins, des sapins, des épicéas et des cyprès, ainsi que des ormes, des coudriers et des nénuphars.

L'extrémité Nord de l'île recèle une couche de charbon noir et brillant, épaisse de 8 à 10 mètres ; elle est recouverte de schiste noir et de grès incrusté de plantes fossiles terrestres. *« Lorsqu'on pense que cette luxuriante végétation croissait à moins de 8° 15' du pôle Nord, dans une région qui reste dans l'obscurité pendant la moitié de l'année et qui est aujourd'hui presque continuellement sous la neige et la glace, il est facile d'évaluer la difficulté du problème que pose aux géologues la répartition des climats »*¹¹⁵.

Pour constituer une couche de charbon de 10 mètres d'épaisseur, le Spitzberg devait avoir des grandes forêts. En admettant que, pour une raison quelconque, cet archipel ait joui d'une température comparable à celle de la Côte d'Azur, il est impossible qu'elles y aient poussé car à 1.500 km à l'intérieur du cercle polaire, la nuit règne 6 mois sans interruption, et le reste de l'année, le soleil se tient très bas au-dessus de l'horizon. Pourtant, on y a retrouvé non seulement des arbres fossiles et du charbon, mais aussi des coraux qui ne croissent qu'en eau tropicale ; la Méditerranée, même à la hauteur de l'Egypte ou du Maroc est trop froide pour eux... Or, ils ont prospéré le long des côtes du Spitzberg ! De nos jours, on peut y contempler

115 Archibald Geikie *Text-Book of Geology*, 1882, p. 869.

leurs immenses colonies recouvertes de neige. Même en faisant remonter la formation de ces madrépores¹¹⁶ au passé le plus lointain, le problème de leur croissance n'est pas résolu.

A une certaine époque, les coraux vivaient tout le long des côtes de l'Amérique du Nord (Alaska, Canada et Groenland) – on les voit encore, pétrifiés. Plus tard, au tertiaire, les figuiers fleurissaient à l'intérieur du cercle arctique ; des forêts de séquoias, conifères géants de Californie, s'étalaient du détroit de Béring au Nord du Labrador. « *Il est difficile d'imaginer les conditions climatiques qui ont permis à ces arbres de pousser si près du pôle, privés de soleil pendant plusieurs mois de l'année* »¹¹⁷.

On prétend qu'autrefois le climat était identique sur la totalité du globe et que la caractéristique « *des périodes chaudes qui ont constitué la plus grande partie des temps géologiques était la faible différence de température entre les régions équatoriales et les régions polaires* ». A cela, dans son livre *Climate through the Ages*, Brooks répond : « *Tant que l'axe de rotation reste à peu près dans sa position actuelle relativement au plan de l'orbite terrestre autour du Soleil, la limite extérieure de l'atmosphère dans les régions tropicales doit recevoir plus de chaleur solaire que les latitudes moyennes, et les latitudes moyennes plus que les régions polaires ; c'est une loi invariable... Il est très difficile de concevoir une cause susceptible d'élever la température de ces régions de 15°, ou davantage, tandis que celle des régions équatoriales resterait la même* »¹¹⁸.

116 Polype des mers chaudes à squelette calcaire, vivant le plus souvent en colonie. Corail.

117 D. H. Campbell *Continental Drift and Plant Distribution*, Science, 16 janv. 1942.

118 C. E. P. Brooks *Climate through the Ages*, 1949, p. 31.

L'Antarctique est plus grand que l'Europe, Russie occidentale comprise. Il n'y a pas d'arbres, aucun buisson, pas le moindre brin d'herbe ; on n'y a trouvé que très peu de moisissures. Les textes des explorateurs polaires n'y mentionnent pas d'autres animaux que de rares insectes extrêmement dégénérés. Les manchots et les mouettes y viennent en traversant la mer. Ce continent, soumis à de fréquentes tempêtes d'une violence inouïe, est presque totalement recouvert de glace qui, en certains endroits, descend jusqu'à l'océan. Au cours de son expédition de 1907-1909, Shackleton a trouvé du bois fossile dans le grès d'une moraine par 85°5' de latitude Sud. Il a également rencontré des blocs erratiques de granit sur les flancs du volcan Erebus. Puis il découvrit 7 veines de charbon, à 15° seulement du pôle ; elles varient entre 1 et 2 mètres d'épaisseur. Des morceaux de grès contenant du bois de conifères sont mêlés à cette houille¹¹⁹. Les terres de l'Antarctique, elles aussi, ont dû donner naissance jadis à de grandes forêts.

Le paléoclimatologue a choisi un problème aussi difficile à résoudre que celui de la quadrature du cercle ; il semble en effet que cette discipline se résume à un ensemble de questions non résolues et même insolubles. Sans un ou plusieurs changements notables du parcours orbital de notre planète ou de l'inclinaison de son axe – ou les deux conjugués – les conditions qui ont permis à des plantes tropicales de se développer dans les régions polaires n'auraient pas pu exister. Que l'incrédule essaie de cultiver du corail au pôle Nord !

~ Les Baleines sur les montagnes

119 Shackleton *The Heart of the Atlantic*, n, 314, 316, 319, 323. Photographies pp. 293, 316. Selon Chambers, on trouve du charbon à 300 Km seulement du pôle Sud.

Les squelettes de deux baleines ont été découverts dans les marais du Michigan. Comment ces animaux marins y sont-ils parvenus ? Les cétacés ne se déplacent pas sur la terre ferme, ils n'utilisent pas les icebergs comme moyen de transport, et la glace en mouvement ne les aurait pas amenés au milieu d'un continent. En outre, leurs ossements ont été trouvés dans des dépôts post-glaciaires. Il y aurait donc eu une mer à l'emplacement du Michigan après la dernière glaciation, c'est-à-dire il y a quelques milliers d'années seulement ? Pour l'expliquer on a supposé qu'à ce moment les Grands Lacs faisaient partie d'un bras de mer. Maintenant ils sont à une altitude de 177 mètres.

Des os de baleines ont été trouvés à 135 mètres au-dessus du niveau de la mer, au Nord du lac Ontario ; le squelette d'une autre baleine a été découvert dans le (SUITE DANS LE LIVRE)

Table des matières

5 Introduction Jardin des Livres

11 Préface Américaine

14 Préface Française

1. Dans le Nord

17 En Alaska

19 Les îles de l'Ivoire

2. Révolution

27 Les blocs erratiques

29 Les mers et les terres ont changé de place

32 Les cavernes d'Angleterre

34 Les cimetières d'animaux marins

3. L'uniformité

39 La doctrine de l'uniformité

44 L'hippopotame

46 Icebergs

48 Darwin en Amérique du Sud

4. La glace

51 Origine de la théorie glaciaire

54 Sur les plaines russes

57 La glaciation des tropiques

58 Le Groenland

61 Coraux des régions polaires

63 Des baleines sur les montagnes

5. Raz de marée

67 Fissures dans les roches

72 Les forêts enfouies du Norfolk

75 La caverne de Cumberland

77 En Chine du Nord

80 La fosse d'asphalte de La Brea

83 La carrière d'Agate Spring

6. Mouvements orogéniques

87 Les Alpes

- 90 L'Himalaya
- 94 Les Siwalik
- 97 Tihuanaco, ville morte des Andes
- 103 Le plateau de la Columbia
- 104 Un continent déchiré

7. Déserts et océans

- 109 Le Sahara
- 111 L'Arabie
- 113 Les bays de Caroline
- 115 Le fond de l'Atlantique
- 118 Les plateaux sous-marins

8. Pôles déplacés

- 123 Cause de la glaciation
- 125 Déplacement des pôles
- 131 La dérive des continents
- 136 Modification de l'orbite terrestre
- 138 Rotation de l'écorce terrestre

9. Déviation de l'axe terrestre

- 143 La Terre dans un étau
- 144 Evaporation des océans
- 147 Condensation
- 149 Une hypothèse de travail
- 152 La glace et les marées
- 156 Inversion des pôles magnétiques
- 160 Volcans, tremblements de terre, comètes

10. Il y a 3500 ans

- 167 Une horloge jamais révisée
- 172 Le lac glaciaire Agassiz
- 173 Les chutes du Niagara
- 175 Le glacier du Rhône
- 177 Le Mississippi
- 178 Les fossiles de Floride
- 181 Les lacs du Grand Bassin et la fin de l'époque

11 Klimasturz

- 185 Brusques variations climatiques

- 187 Les anneaux des arbres
- 188 Habitations lacustres
- 192 Baisse du niveau des océans
- 195 La Mer du Nord
- 12. Les ruines de l'Ancien Orient**
- 199 La Crète
- 203 Troie
- 205 Le Moyen-Orient
- 210 Epoques et dates

13. Effondrement du système

- 215 Géologie et archéologie
- 218 Hypothèses périmées
- 222 Les premières périodes
- 225 Le charbon

14. Extinction

- 233 Fossiles
- 235 Empreintes
- 237 Cavernes
- 239 Extinction des mammifères

15. L'évolution

- 245 Catastrophisme et évolution
- 249 Le passé géologique
- 255 Mécanisme de l'évolution
- 261 Mutations et espèces nouvelles
- 267 L'évolution cataclysmique

16. Conclusion

- 273 Conclusion

Conférence du Dr Immanuel Velikovsky

279 Examen de *Mondes en Collision*
d'après les récentes découvertes archéologiques, géologiques et astronomiques.

- 313 Remerciements

AUTRES OUVRAGES DU JARDIN DES LIVRES

Mondes en Collision

Le livre extraordinaire du Dr Immanuel
Velikovsky

Premiers chapitres en ligne :
www.jardindeslivres.com/veliko1.htm

Est-il exact que la Terre a été bouleversée par des cataclysmes sans précédent ? Pourquoi 2000 ans avant J-C, les astronomes ne dessinaient-ils jamais la planète Vénus ? Comment expliquer le mythe grec de la « Naissance de Vénus » si merveilleusement illustré par Botticelli ? Pourquoi les romains disaient-ils qu'Athéna est née de Jupiter pour aller se battre avec Mars ? Pourquoi les océans se sont-ils massivement déplacés et les jungles transformées en désert ? Comment expliquer que le papyrus égyptien Ipuwer, en plus des textes aztèques, chinois et mayas, confirment ce que la Bible présente sous forme des dix plaies d'Égypte ? Pourquoi les scientifiques enregistrent-ils des inversions de polarité dans les rochers anciens ? Et pourquoi cet ouvrage est-il le plus combattu de tous les temps ?

Dans ce livre, le plus censuré de l'histoire de l'édition moderne, le Dr Immanuel Velikovsky répond de manière si révolutionnaire qu'on en ressort avec le choc intellectuel de sa vie car le travail de cet homme, reconnu maintenant comme l'un des plus grands génies du XX^e siècle, a osé aborder ce que notre amnésie collective veut à tout prix oublier : *« Je trouve la concentration de légendes accumulées par Immanuel Velikovsky stupéfiante. Si 20% des concordances légendaires sont réelles, il y a quelque chose d'important à expliquer »* **Dr**

Carl Sagan

Cette édition 2004 contient la biographie de Velikovsky, l'histoire du livre, des documents, des listes, une liste de ses découvertes incroyables — confirmées depuis par les sondes spatiales —, et bien-sûr le « Mondes en collision » lui-même, avec les sources.

Revue de Presse

(quelques extraits de 1950 jusqu'à 2003 sur plus de 250.000 articles

avec l'analyse de **Robert Rickard** parue dans « **Fortean Times** »)

« Un tremblement de terre littéraire » **New York Times** « Le Dr Velikovsky a rassemblé dans un travail monumental, des preuves issues des premières civilisations sur les cataclysmes gigantesques ayant touché la Terre en 2000 et 1000 ans avant J.C. (...) Un panorama stupéfiant d'histoires terrestres et humaines. (...) Un ouvrage magnifique » **New York Herald Tribune** « Si le Dr Velikovsky a raison, ses livres sont la plus grande contribution jamais faite aux études des civilisations anciennes » **Dr Robert H. Pfeiffer, Harvard University** « "*Mondes en Collision*" n'est que mensonges et rien que des mensonges. - Question : *Vous l'avez lu ?* - Non, je n'ai pas lu ce livre, et je ne le lirai jamais ! » **Dean MacLaughlin, Harvard University** « Aussi fascinant qu'un roman de Jules Verne... » **Reader's Digest** « Ridicule » **Times magazine** « Si vous voulez un choc intellectuel, lisez "*Mondes en Collision*" du Dr Immanuel Velikovsky » **Book of the Month Club News** « Ce livre aura un effet explosif dans le monde scientifique » **This Week** « Excitant, étonnant, surprenant, incroyable et certainement une histoire révolutionnaire de l'Univers » **Dallas Times Herald** « Ce livre pourrait affecter la manière de

penser de ce siècle » **Louisville Courier Journal**
 « Un livre étrange et merveilleux » **Detroit News**
 « Gigantesque, sensationnel, génial » **Glasgow Daily Record** « Rien dans les dernières années n'a excité autant l'imagination du public » **Pageant**
 « Ses conclusions finales sont encore plus terrifiantes » **Newsweek** « La science elle-même, bien que la plupart des scientifiques aient considéré que son cas était définitivement enterré, se dirige dans la direction montrée par Velikovsky. Ses propos, qui semblaient tellement scandaleux et choquants lorsqu'il les a tenus à l'époque, sont maintenant très communs. La mise à l'écart de Velikovsky, ainsi que son lynchage par la communauté académique, nécessite maintenant un véritable réexamen par les scientifiques » **Harper's Magazine, août 1963**
 « Les travaux du Dr Immanuel Velikovsky doivent être reconsidérés » **The New Scientist, Angleterre, 1972** « Nous demandons à la communauté scientifique, dans la tradition de la véritable recherche, de continuer, sans aucun parti pris, à examiner le formidable challenge présenté par le Dr Velikovsky » **Pr Trainor, Department of Physics of Toronto, 1974** « Des thèses totalement ridicules (...) et qui ne respectent aucune loi physique » **Bulletin of the Atomic Scientist, 1964** et...
 « Velikovsky pourrait bien avoir raison » **Bulletin of the Atomic Scientist, 1975 (!!!)** « Velikovsky fut le scientifique le plus controversé de ce siècle... mais l'acceptation de ses travaux est maintenant inévitable » **Industrial Research & Development, 1979** « Les observations de Vénus par la sonde Pioneer n'ont pas confirmé toutes les prédictions de Velikovsky sur sa nature (...) mais Velikovsky a aussi correctement prédit les changements de pôles de la Terre, les caractéristiques de la surface de Mars, les ondes radio de Jupiter, la température de Vénus. (...) A lui seul, Velikovsky a influencé tout le programme spatial de la NASA

grâce à ses idées. L'intérêt croissant pour l'exploration des planètes dans les années 70 a été lancé et inspiré par ses théories et ses analyses »

Transactions of the American Geophysical Union, 1980 « Lorsqu'il a publié en 1950 son premier best-seller " *Mondes en Collision* ", Immanuel Velikovsky a déclenché la fureur du monde académique. Bien des mythes anciens de dévastation ou de déluge, affirmait-il, représentent une réalité factuelle des cataclysmes causés par des événements cosmiques. Et les batailles des dieux reflètent les trajectoires des objets célestes d'après lesquels ils étaient nommés »

E. Krupp, dans « Search of Ancient Astronomies » 1980 « Les recherches du Dr. Velikovsky dans les textes anciens ont révélé des histoires de feu et de cendres tombant du ciel... de lave dégoulinant de la terre... des pluies de bitume... des tremblements de terre... des océans bouillonnants... des raz-de-marée et des nuages épais de poussière recouvrant la face de la Terre. Des témoignages similaires apparaissent dans les légendes de peuples dispersés autour du monde, de la Méditerranée aux Caraïbes en passant par le Mexique »

Robert Jastrow, « Héros ou Hérétique? » in Science Digest, Oct. 1980 « Il semble que tous les mille ans nous assistons à une sorte de mini-âge glaciaire, résultat d'un bombardement provenant de l'espace. Les histoires de feu tombant du ciel dans les mythes, légendes et les archives historiques doivent être prises au pied de la lettre. Plutôt que d'être exceptionnelles, ces catastrophes sont normales tout le long de l'histoire humaine. (...) La Grande-Bretagne a vécu ces périodes de destructions massives, suivies par des années de migrations, des ciels noirs et des années sombres. Pourquoi était-ce si grave ? Les références chinoises parlent d'une comète dans l'année 442 et une pluie catastrophique de météores au cours de l'an-

née 524. (...) Ce qui est curieux, est le niveau de la civilisation: il faut attendre 1300 ans pour retrouver le même niveau de développement. Est-ce que l'humanité a failli suivre le même chemin que les dinosaures ? » **Dr Victor Clube, Oxford University, in « The New Scientist », Angleterre, dans le numéro "anniversaire" de la catastrophe de Tungushka - Sibérie - paru le 8 septembre 1988.** « (Depuis Velikovsky) le catastrophisme est devenu très à la mode » « **Catastrophic Episodes in Earth History** » par **Claude Albritton, Ed. Chapman and Hall, London, 1989.** « Parmi tous ces érudits qui ont voulu réécrire l'histoire du monde, l'un d'entre eux est particulièrement célèbre. C'est Immanuel Velikovsky qui a brossé, dans ce qu'il a appelé un "*essai de cosmologie historique*", une fresque qui a obtenu un succès commercial mondial, mais non sans contrepartie. Son livre fameux, "*Worlds in Collision*", paru en 1950, a eu un double effet. Il a plu au grand public par son côté mystérieux et par le parfum d'érudition qu'il dégage en première lecture. Mais, revers de la médaille, il a contribué à faire passer Velikovsky pour un charlatan qui s'est mis la quasi-totalité de la communauté scientifique de l'époque à dos. Car il faut le redire, même si cet auteur passe encore parfois pour un martyr de la science, son livre est inacceptable sur le plan scientifique, bien que la partie historique soit assez remarquable. La méconnaissance de Velikovsky sur la partie *astromique* du sujet est flagrante. Vouloir faire de Vé-nus une ancienne *comète* éjectée par Jupiter, il y a seulement quelques milliers d'années, a fait crier à l'imposture tous les astronomes » **Michel-Alain Combes, Docteur en Astronomie, dans son livre « La menace du ciel », chapitre 17, Paris 1999** « Les orbites des planètes ne sont plus inscrites dans le marbre. (...) Il semble que les planètes Saturne, Uranus et Neptune aient étendu leurs or-

bites depuis le début du système solaire, alors que Jupiter a réduit la sienne. (...) Les interactions entre Neptune et Pluton ont poussé les planètes plus petites à passer d'une orbite circulaire à une orbite plus excentrique et cela avec un plan plus incliné par rapport aux autres planètes » **Renu Malhotra, Scientific American, 1999** « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous puissiez continuer à le dire* » . Voltaire à Rousseau. Ce fut vraiment un choc entre mondes différents ! Comment un psychiatre osait-il non seulement écrire sur l'astronomie mais de plus, citer comme une évidence les écritures hébraïques ? (...) " *Mondes en collision* " affola à ce point les astronomes professionnels qu'ils en vinrent à un acte extraordinaire : ils se liguèrent pour empêcher le succès de ses ouvrages et les censurer, et ce à plusieurs occasions au cours de deux décennies. Le grand exploit de Velikovsky était de montrer comment les catastrophes naturelles -principalement les collisions manquées de peu avec des comètes- marquèrent l'histoire humaine, sans en appeler à Dieu, au paranormal ou aux extraterrestres. De nos jours, ces idées sont tellement répandues qu'elles forment la structure de films populaires, mais dans les années cinquante elles étaient aussi dangereuses que de la dynamite (...) Velikovsky poursuivit ses recherches depuis son domicile de Princeton, jusqu'à sa mort survenue le 17 novembre 1979. Pleinement satisfait d'instruire une nouvelle génération d'historiens, d'astronomes et de physiciens planétaires qui, il l'espérait, échapperaient à l'étroitesse d'esprit de leurs prédécesseurs. **Robert Rickard, in "The Fortean Times" n°118 de janvier 1999. Traduit de l'anglais par Marcelle Gerday. Avec l'aimable permission de Mr Robert Rickard pour le Jardin des Livres.** « L'influence de Velikovsky a été significative dans le monde anglo-saxon

(USA, Canada, Angleterre, Australie et Nouvelle Zelande) alors que le monde latin y échappa, sans doute par manque d'intérêt pour les sujets bibliques. En Italie, rappelons que Velikovsky a reçu un accueil positif du grand mathématicien Bruno de Finetti, et que l'historien Federico Di Trocchio lui a consacré un chapitre conséquent dans son livre " *// Genio Incompreso* " » . **Pr. E. Spedicato, Université de Bergamo, Italie, 2000** « Russe d'origine, ce génie scientifique ami d'Albert Einstein a publié, entre 1950 et 1979, une série d'ouvrages qui ont agité et agitent toujours le monde scientifique. Pour Velikovsky, l'histoire de l'humanité est jalonnée de catastrophes naturelles d'origine cosmique qui éclairent d'un jour nouveau nombre de grands mythes du passé, tels les plaies d'Egypte et le déluge » **Kadath, Cahiers des civilisations anciennes N° 92, France, 2001** « Les théories d'Immanuel Velikovsky concernant l'histoire géologique de la Terre exposées dans « *Mondes en Collision* » sont récemment devenues très très à la mode, merci aux trajectoires des divers et très larges corps célestes qui ont joué avec nos nerfs. Est-ce que notre planète a été façonnée par un bombardement de météorites et des débris cosmiques ? Est-ce qu'ils sont responsables de la soudaine période glaciaire et de l'extinction des dinosaures ? La toute jeune science du catastrophisme, basée sur le travail précurseur de Velikovsky répond à ces questions et tend à confirmer les mystères de l'Ancien Testament comme le déluge ou l'ouverture de la mer Rouge » **Richard Metzger, Disinfo, Angleterre, 2001** « Velikovsky souleva immédiatement la colère des astrophysiciens qui clamèrent à juste titre que Vénus n'avait jamais pu être une comète. (...) Pour ma part, je n'ai aucune honte à dire que la lecture du livre hétéroclite de Velikovsky lorsque j'étais adolescent a puissamment contribué à ma vocation d'astrophysi-

cien ! » **Jean-Pierre Luminet** in « **Le Feu du Ciel** », page 246, Editions Le Cherche-Midi, 2002. « Velikovsky était une sorte de prophète » **Jean-Pierre Girard, Le Monde Inconnu, 2002** « Le trio mythique Freud-Einstein-Velikovsky est recomposé. Mais on pourrait aussi dire que le cerveau de Velikovsky est le résultat hallucinant de ce qu'aurait pu donner l'union intime entre Sigmund Freud et Albert Einstein. Freud représente l'irrationnel, l'inconscient, l'intuition, l'instinct et nos peurs ancestrales. Einstein représente le rationnel, la logique, les mathématiques, la déduction empirique, bref la science avec un grand « S ». Velikovsky, dans une formidable intuition s'est servi de l'un pour expliquer l'autre : au lieu de considérer les rédacteurs des textes bibliques comme des demeurés avides de surnaturel, il a démontré avec une *maestria* sans égal dans l'histoire de la littérature et des sciences humaines que les mythes religieux qui agissent toujours en arrière-plan, proviennent tous des observations factuelles du ciel et des planètes. Dans "*Mondes en Collision*", on assiste, fasciné, à la naissance des dieux et des déesses que l'on pensait être une création poétique des Romains et des Grecs. Velikovsky transforme le lecteur en astronome car son livre, métamorphosé en télescope, permet d'observer le « Big Bang » religieux. C'est un pur chef d'œuvre dans lequel les mythes humains s'opposent violemment à la pure logique des mathématiques. Bien qu'il ne l'ait pas fait exprès, Immanuel Velikovsky n'a eu qu'un seul tort, humilier tous les astrophysiciens de son époque, époque d'autant plus difficile que la course à l'espace n'avait pas encore commencée et qu'une partie du public était persuadée que des martiens habitaient la planète rouge. En déclarant, entre autres, en 1950, qu'il y avait eu des océans sur Mars, Velikovsky s'était suicidé » **Présentation de « Mondes en Collision » , janvier 2003. A**

propos de l'eau sur Mars :]« La NASA s'apprête à envoyer un robot sur Mars afin de trouver son eau. L'appareil est un véritable géologue ambulant capable d'analyser seul tout ce qu'il trouve. Le reportage de... » **Claire Chazal, journal de 20 heures, TF1 samedi 18 janvier 2003** « **Une météorite provenant du cœur de Mars contiendrait de l'eau.** La pierre martienne a été trouvée par deux chercheurs français (...) « *C'est très intéressant pour nous car c'est une manière indirecte d'observer l'eau martienne* » explique Philippe Gillet directeur de l'Institut National des Sciences de l'Univers (INSU), une des principales branches du CNRS » **P B Le Monde, 12 juin 2001.**

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Vous devez lire ce livre !

Document : 350.000 exemplaires

La Divine Connexion par le Dr Melvin Morse

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Chapitres en ligne sur www.lejardindeslivres.com

François Brune : « Un livre révolutionnaire »

Après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre,

affirme que 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu et que 2) les souvenirs de notre vie ne se trouvent pas dans notre cerveau ! S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de « voir » des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas précis et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé sur les expériences aux frontières de la mort infantiles. Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure pour le XXI^e siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension, nouvelle, phénoménale à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens et des médecins aux magnétiseurs, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence. Ce livre monumental peut changer votre vie. Version mise à jour et avec une préface française du Dr Melvin Morse ainsi que du Dr Charles Jeleff.

La découverte du « Point de Dieu »

(début du chapitre 1 de la « Divine Connexion »
du Dr Melvin Morse)

Les neurologues de l'University of California de San Diego ont annoncé en 1997, avec beaucoup de courage, qu'ils venaient tout juste de découvrir dans le cerveau humain une zone « *qui pourrait être spécialement conçue pour entendre la voix du Ciel* ». Avec des recherches spécialement élaborées pour tester cette zone, les médecins ont établi que certaines parties du cerveau, le lobe temporal droit pour être exact, s'harmonisent avec la notion d'Être suprême et d'expériences mysti-

ques... Ils ont donc baptisé cette zone « *le module de Dieu* », précisant qu'elle ressemblait à un véritable « *mécanisme dédié à la religion* ». Si bien des scientifiques furent ravis de cette découverte, l'un d'eux, Craig Kinsley, neurologue à l'University of Virginia de Richmond, fit cette remarque pleine de bon sens : « *Le problème est que nous ne savons pas si c'est le cerveau qui a créé Dieu ou si c'est Dieu qui a créé le cerveau. Néanmoins, cette découverte va vraiment secouer les gens* ». Je comprenais parfaitement ce qu'il voulait dire. Dans mes trois livres précédents sur les expériences aux frontières de la mort, j'avais déjà identifié le lobe temporal droit comme l'emplacement de ce point de contact entre l'homme et Dieu. C'est là qu'il semble habiter en chacun de nous, dans une zone au potentiel illimité et inexploité que j'appelle le « *Point de Dieu* » ou le « *Point Divin* » ; il permet aussi bien la guérison du corps que le déclenchement de visions mystiques, de capacités médiumniques et d'expériences spirituelles inoubliables. En clair, le lobe temporal droit nous permet d'interagir directement avec l'Univers. Bien que les événements vécus au cours d'une expérience aux frontières de la mort (EFM) soient considérés aujourd'hui comme notre dernière communication et interaction avec la vie, il semble que rien ne puisse être aussi inexact. L'EFM est seulement une expérience spirituelle qui se déclenche lorsqu'on meurt. Mais en étudiant ces expériences, nous avons appris que chaque être humain possède ce potentiel biologique pour interagir avec l'univers et ce à n'importe quel moment de sa vie.

Pour cela, nous devons simplement apprendre à activer notre lobe temporal droit, là où habite Dieu. En tant que pédiatre, j'ai vu ce qui se passait lorsque cette zone était activée chez les enfants passés « *de l'autre côté* ». J'ai aussi remarqué combien ils étaient marqués à vie par leur expé-

rience : ils devenaient plus équilibrés non seulement au niveau mental et physique, mais aussi au niveau spirituel ! Ils mangeaient une nourriture plus saine, obtenaient de meilleurs résultats scolaires et possédaient plus de maturité que leur camarades. Ils sont conscients ce lien avec l'Univers alors que la plupart de leurs camarades ignorent jusqu'à son existence. Ces enfants ont même le sentiment absolu d'avoir une tâche à accomplir sur terre. Ils ne craignent plus la mort. Mieux, ils suivent en permanence leurs intuitions et savent qu'ils peuvent retrouver cette présence divine aperçue dans leur EFM à tout moment, sans être obligés de mourir à nouveau. « *Une fois que vous avez vu la lumière de l'autre côté, si vous essayez, vous pouvez la revoir* » m'a dit l'un de mes jeunes patients. « *Elle est toujours là pour vous* » .

Où se trouve le Point de Dieu ? Ne le cherchez pas dans un livre d'anatomie, la science médicale contemporaine ne le reconnaît pas, pas plus qu'un autre d'ailleurs, comme étant celui de Dieu. En fait, les livres classiques de neurologie décrivent le lobe temporal droit simplement comme étant le « *décodeur* », l'interprète de nos souvenirs et de nos émotions. Dans ce livre, nous allons montrer que le lobe temporal droit fonctionne plutôt comme une zone « *surnaturelle* » procurant des capacités d'auto-guérison, de télépathie et surtout de communication avec le divin. Comme ces capacités sont « *paranormales* », elles sont donc controversées. Mais comment cela est-il possible ? Comment pouvons-nous ignorer, et ce depuis des millénaires, quelque chose d'aussi important que la faculté de communiquer avec Dieu ? La réponse la plus simple pourrait être la suivante : « *nous sommes au Moyen-âge de la spiritualité* » et devons encore évoluer pour en sortir. En effet, l'histoire humaine comporte d'innombrables cas d'aveuglements intellectuels. Ce sont les (suite dans le li-

vre)

VOIE EXPRESS POUR LE PARADIS de Ned DOUGHERTY

Membre de la jet-set, millionnaire, cocaïnomane et un peu alcoolique, rien ne prédisposait Ned Dougherty à s'occuper de choses spirituelles jusqu'à ce que son cœur le lâche brutalement sur le trottoir de sa discothèque.

Sanglé dans l'ambulance avec des urgentistes au-dessus de lui tentant de le réanimer, l'homme d'affaires se sent soudain quitter son corps et flotter au-dessus de lui-même. Il ne comprend pas et cherche aussitôt sa Rolex lorsqu'un tunnel lumineux s'ouvre devant lui et dans lequel se trouve un ami, mort pourtant 15 ans auparavant.

Ned Dougherty traverse le tunnel « hors du corps » et là commence son incroyable odyssée : il se retrouve en présence de la **Femme de Lumière** qui lui montre son avenir personnel, ainsi que celui du monde.

Dans ces visions, l'homme d'affaires assiste à des scènes apocalyptiques, difficilement plausibles pour lui, comme par exemple celle des *Twin Towers* s'effondrant presque ensemble dans un fracas assourdissant de débris et de sirènes, ou celle d'une vague haute comme un immeuble, décimant toute la côte Est, déclenchant la chute économique des Etats-Unis par les faillites des compagnies d'assurance entraînant, dans leur sillage, celle des banques.

Son livre mentionnant qu'un « **attentat terroriste majeur pourrait frapper New York ou Washington, avec de graves répercussions sur le mode de vie aux États-Unis** » est sorti dans

les librairies américaines six mois avant le 11 septembre. Mais ce n'est qu'après les attentats que le public a plébiscité cet ouvrage, première expérience aux frontières de la mort sans « enluminures » qui montre aussi à quel point notre enfance conditionne notre vie d'adulte.

La première moitié des visions de Ned Dougherty est déjà devenue réalité. L'autre moitié, celle qui doit encore se passer, fait frémir. Avec une interview exceptionnelle de l'auteur en fin d'ouvrage.

Nouvelle version :
Enquête sur l'Existence des
Anges Gardiens, 600 pages
version « présidentielle » 2004

de Pierre Jovanovic

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de livre.

Premier chapitre en ligne:
www.jardindeslivres.com/03anges1.htm

Dr Melvin Morse : (à propos de la version américaine)

« Le livre ultime sur les Anges Gardiens »

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était

inévitables, temps qui «ralentit» mystérieusement, «voix intérieures» qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes «inexpliqués» qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. «Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens» est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'Anges dits «gardiens» dans les expériences aux frontières de la mort (EFM), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'Anges chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démonstration est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien. **FIGARO LITTÉRAIRE:** «La présence angélique est évidente» Laurence Vidal, **PARIS MATCH:** «Peut-on croire aux Anges ?» Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE:** «Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier», **LE REPUBLICAIN LORRAIN:** «Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE:** «Une enquête de détective» **CENTRE PRESSE:** «On demeure perturbé lorsqu'on le finit». **COURRIER PICARD:** «Les anges en 6 ans d'enquête» **L'EST REPUBLICAIN:** «Une enquête par un journaliste scientifique» **NICE MATIN:** «Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour» **OUEST-FRANCE:** «Ne l'appellez pas «hasard». **LE COURRIER DE L'OUEST:** «Le pre-

mier livre sur les anges gardiens dans les NDE»
TELE 7 JOURS: «Un best-seller», **TF1 MAGAZINE:** «Les anges flottent». **LE POINT:** «Pierre Jovanovic a importé les anges en France...»
 Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAINE:** «Les ailes du délire». **ELLE:** «Une enquête de police...».
MARIE-CLAIRE: «Le livre le plus détaillé sur les Anges» Isabelle Girard. **MADAME FIGARO:** «Des mystiques aux NDE, on y est presque», **FEMME:** «Une enquête très sérieuse» Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS:** «Une première...», **MYS-TERES:** «Enquête détaillée», **FAMILLE CHRETIENNE:** «Le premier livre sérieux sur les anges»
 Luc Adrian, **ROYALISTES:** «Un retour doctrinal» Gérard Leclerc, **REPONSE A TOUT:** «Vous devez lire ce livre», **JEUNE AFRIQUE:** «Une enquête sur les anges faite par un journaliste» Jean-Claude Perrier, **Radio CANADA:** «Un livre extraordinaire»
 Richard Cummings **LE SOIR ILLUSTRE -BRUXELLES:** «Vous pouvez le lire» Patrica Hardy, **Tv Ad-Lib CANADA:** «Un livre impressionnant» Jean-Pierre Coalier, **TV-5 ESPAGNE:** «Une enquête impressionnante» Benigno Morilla, **ELLE-ITALIE:** «Un travail exceptionnel» Michela Cristallo.

Document :

Biographie de l'Archange Gabriel

de Pierre Jovanovic

334 pages + 16 pages de photos

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de livre.

Personne en 2000 ans ne s'était jamais penché sur la « vie et l'œuvre » de l'Archange Gabriel, celui qui a annoncé la naissance de Saint Jean-Baptiste, du Christ à Marie et qui a dicté le Coran à Ma-

homet. Pourquoi ? Parce que trop contradictoire et trop sexuel. L'Archange Gabriel embarrasse l'Eglise qui ne voudrait voir en cet Ange qu'un simple porteur de messages.

Un voyage extraordinaire à travers le temps et l'histoire des religions avec Pierre Jovanovic qui dresse un portrait unique de l'Archange Gabriel, celui qui se tient devant Dieu. Une biographie étonnante, plus passionnante que celle de n'importe quelle célébrité contemporaine. Vision fascinante de l'histoire des hommes à travers les yeux d'un Archange dont la mission consiste à annoncer l'avenir.

Document Texte Biblique

Enoch : Dialogues avec Dieu et les Anges

**(versions complètes éthiopienne et
slavonique)**

**le texte que le Christ connaissait par
cœur
parce qu'il le citait en permanence**

par Anne-Marie Bruyant agrégée de lettres classiques

et Pierre Jovanovic. Premier chapitre en ligne :
www.jardindeslivres.com/09enok1.htm

Ce livre demeure une référence absolue sur le dialogue avec Dieu et les Anges. Une expérience mystique, assortie de la plus extraordinaire sortie hors du corps jamais racontée.

Pour la première fois en France depuis 1898, un livre fait le point sur les dernières découvertes à propos d'Enoch en proposant les textes complets

en langage contemporain (versions éthiopienne et slavonique) avec des interviews du professeur James C. Vanderkam et surtout de Jozef Thadeus Milik, le paléographe des Manuscrits de la Mer Morte.

Analysé depuis plus de 150 ans par des linguistes et des théologiens, le Livre d'Enoch est un véritable livre magique, raison pour laquelle il survit depuis au moins 2700 ans. Indispensable à tous ceux qui cherchent le dialogue avec Dieu et ses Anges.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de livre.

Document :

Encyclopédie des Phénomènes

Physiques Extraordinaire du Mysticisme Tome 1, 2 et 3

de Joachim Bouflet

Chapitres en ligne : www.jardindelivres.com

**Tome 1 : 456 pages. Tome 2 : 420 pages.
Tome 3: 340 pages**

Historien de formation, Joachim Bouflet s'est imposé avec ces deux ouvrages, comme le meilleur spécialiste mondial des études sur les phénomènes surnaturels du mysticisme, digne suc-

cesseur du spécialiste anglais Herbert Thurston. Salué par la critique comme le travail le plus complet jamais effectué sur le sujet, ces ouvrages se lisent presque comme un roman fantastique. **Le Tome 3 : « panorama des interventions angéliques dans la prière et dans la vie des mystiques »** nous invite à faire une incursion dans le monde angélique et dans ses rapports -tantôt graves, tantôt drôles, mais toujours fantastiques - avec les mystiques. Un livre toujours aussi "extraordinaire", nous montrant les relations parfois stupéfiantes entre les anges et "leurs" saints, qui, parfois, n'en mènent pas large devant ces guides exigeants, mais non dépourvus d'humour comme par exemple Saint-Michel qui oublie toujours quelque chose derrière lui à chacune de ses apparitions. Un travail unique.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie.

Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Roman : **"Le Prêtre du Temps"**

15 chapitres en ligne:

www.jardindeslivres.com/02amon1.htm

Le Livre devenu "culte" de Pierre Jovanovic, uniquement destiné à ceux qui connaissent l'Évangile de Saint-Jean. 324 pages. Environ 1870 avant J-C, un jeune prêtre d'Amon découvre qu'il a la capacité d'arrêter le temps. Alors que tout le royaume ne rêve que d'obtenir un des ses oracles ou l'un des ses envoûtements, lui veut se suicider car ayant la capacité de voir son avenir avec chaque femme qu'il convoite, il ne peut aimer, car pouvoir aimer, c'est ne pas connaître le futur. Jusqu'à ce qu'il rencontre une fille de Seth, une rousse...

« Un livre inclassable. De tous les livres que j'aie lus, celui-ci est de loin le plus mystérieux et le plus étrange avec un talent littéraire incontestable »

Philippe Tesson.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Document :

**La Vierge du Mexique
ou le miracle le plus
spectaculaire de Marie
(préface de Didier Van Cauwalaert)**

par le Père François Brune

Chapitres en ligne :

www.jardindeslivres.com/07brune1.htm

Un journaliste de France-Info expliquait récemment à l'antenne que *« même les Mexicains qui ne croient pas en Dieu, croient en la Vierge de la Guadalupe »*.

Cette phrase, assez mystérieuse pour nous, ne prend toute sa dimension qu'à la lecture de ce livre remarquable du Père Brune. En effet, à côté de l'apparition mexicaine de la Vierge, celle de Lourdes semble tout à coup bien terne car les preuves hallucinantes -surnaturelles- laissées par Marie (pigments de couleur extra-terrestres, yeux "vivants", entre bien d'autres choses) sont aujourd'hui prouvées par des scientifiques médusés. Si le Père Brune qualifie cette apparition de « Bombe à retardement », c'est tout simplement parce que ces preuves n'ont pu être découvertes que récemment grâce aux nouvelles technologies !

Un livre qui doit être lu par tous ceux qui désirent avoir une « preuve » de l'existence de Dieu ou de Marie. Ou simplement par ceux qui veulent qu'un « miracle » leur soit prouvé.

Disponible en librairie ou sur commande par votre librairie. Ou auprès de l'éditeur. Bon de commande en fin de page.

Sciences Humaines :
Le Principe de Lucifer
le livre « phénomène » sur la violence
de Howard Bloom

www.jardindeslivres.com/05bloom1.htm

468 pages, *«Du caviar pour l'esprit», «Le livre qui fait sensation»*. Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information... » **The Washington Post** Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques. **The New York Review of Books** «Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine.. vigoureux.. fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social». **The Washington Times** «Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidence, qu'il rappelle «l'Origine des Espèces» de Darwin». **Wired** «Provocant... explosif... fringant... un assemblage de

grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi». **The Boston Globe** «Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment». **Los Angeles Weekly** «Le tour de 'science' et d'histoire de Howard Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire» **The Detroit Free Press** «Elegant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire». Newark Star-Ledger. «Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel». **Rocky Mountain News** «Howard Bloom a une telle maîtrise de son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie, et l'anthropologie» **The Courier-Mail** «Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante: Premièrement les replicateurs (les gènes par exemple) qui produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous. Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie des monegeese aux singes, existent à l'inté-

rieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous mêmes. Troisièmement, les Memes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, devenues la colle qui maintient les civilisations. Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage. Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses». **Los Angeles Village View** «Un livre dérangentant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir». **Booklist** «Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelque chose qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages, simplement pour voir ce qui va se passer... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable». **The Phoenix** «Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclination pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination». **Foreign Affairs** «Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires». **The Independent Scholar** «Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent

depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annoncé, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement». **Disinfo.com.** «Howard Bloom a écrit une «Histoire du Monde» avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assomptions politiques ou théologiques». **Pr. Horace Barlow, Royal Society Research Cambridge University** «Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort». **Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology Harvard University** «Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus». **Pr. Paul C. Edwards Stanford University** «Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des «Ahhh» et des «Ohhh». Excellent, totalement fascinant et brillant» **Pr. Allen Johnson Anthropology département UCLA.**

Le livre à lire absolument.

LE TOME 2 VIENT DE SORTIR

Sciences Humaines :

La Sexualité de NARCISSE

de Sarane Alexandrian

La masturbation du tout premier dieu sumérien Enki donna le fleuve Euphrate. En Grèce avec

Diogène elle devint un acte public. En Inde, Shiva y encourageait les amants. En Europe certains la célébraient avec leurs fidèles. Les Anglais la mirent au rang d'activité mystique et d'interaction directe avec les dieux. Quant au Tao, il dit simplement, et avec beaucoup de sagesse, qu'avant de jouer avec l'être aimé, il importe de «savoir s'auto-cultiver». Mais ce qui surprend le plus dans ce livre extraordinaire de Sarane Alexandrian (le plus grand spécialiste mondial de la littérature érotique), est la relation inamovible qui existe entre créativité et auto-érotisme comme le prouvent les textes des plus grands écrivains et artistes comme Diderot, Rousseau, Kierkegaard, Artaud, Proust, Joyce, Freud, Eluard, Aragon, Prevert, André Breton, Yves Tanguy, Max Ernst, Salvadore Dali et tant d'autres. Cet ouvrage richissime - dans lequel on apprend plus de choses sur soi-même en quelques heures que pendant toute une vie de méditation - donne au lecteur le bonheur de (re)découvrir que la solitude offre parfois bien plus d'intensité que les tièdes étreintes en couple. Grâce à Sarane Alexandrian, on comprend alors mieux cette phrase mystérieuse de Pascal « *Tout le malheur des hommes vient du fait qu'ils ne savent pas rester seuls dans une chambre* » et on se surprend à le remercier d'avoir écrit ce livre avec une telle érudition.

Roman: **La Vénus aux Fleurs**

de François CERESA

Simonetta Vespucci, la jeune femme qui a servi de modèle à Botticelli, est revenue de l'autre-côté sous les traits d'Ysé pour s'incarner chez les Saint-Pierre, famille qui possède un tableau inconnu du grand maître.

Pendant la restauration de la toile, les habitants du château, parmi lesquels une cantatrice

nymphomane ne connaissant que la *Flûte enchantée* et un certain journaliste qui aurait inspiré Céline, révèlent leur personnalité à l'artiste chargé du rajeunissement, lui-même un égaré de la vie.

Les événements du château le forcent à se rendre à l'île de Man où une sorcière, rencontrée par hasard, le désenvoûte et le libère de son passé, ce qui lui permet de retrouver une nouvelle personnalité.

La *Vénus aux Fleurs* de François Cérésa reste à ce jour l'un des livres les plus mystérieux de la littérature française, un équivalent tricolore du *Temple d'Or* de Yukio Mishima, qui aurait été écrit en même temps par Céline et Alphonse Boudard, avec des leçons psychologiques en plus.

Nouvelle version revue et annotée par l'auteur.

« *Cérésa est époustouflant* » Eric Deschodt
Le Figaro Magazine

« "Comment, pour vous, Dieu se représente-t-il ?" demanda un jour Louis IX à Joinville. "Une branche d'amandier en fleurs", répondit le sénéchal de Champagne. Eh bien pour Ysé de Saint-Pierre, la beauté (elle ne connaît pas d'autre Dieu) est tout entière contenue dans le château familial qui, entre autres merveilles, renferme en ses murs la *Vénus aux Fleurs* de Sandro Filipepi, dit Botticelli. Ancien du Louvre, Coconas est restaurateur indépendant. (...) Ysé de Saint-Pierre débarque chez lui ; Le Botticelli qu'elle possède a subi quelques dommages. On ne traverse pas impunément un demi-millénaire. Elle souhaite que Marceau vienne au château réparer l'outrage des ans. Il est réticent. Mais comment résister à cette Ysé qui ressemble à Simonetta Vespucci, le modèle de Botticelli. Commence alors un voyage dans, l'irrationnel, le cocasse, l'outrance, le délire,

*l'incandescence, l'absurdité, le mystère. (...) Don du calembour prodigué sans effets de manches, art du portrait qui laisse le lecteur admiratif, magie du verbe grâce à l'accouplement inattendu des mots, moraliste sans avoir l'air d'y toucher, chic et vulgaire; fou de vocabulaire, fantasque, érudit (il faut voir comment le métier de restaurateur de tableaux nous est expliqué, tandis qu'on s'en-chante des références picturales qu'amènent aussi bien les situations que les paysages, les mouvements que les visages), manieur d'imprévis, d'aphorismes, d'horreurs, François Cérésa est (et possède) tout cela » Louis Nucera **Le Monde***

*« Si le beau se monnaie bien, lui, Marceau Coconas, ce n'est pas tellement le beau de ce Botticelli à restaurer qui le travaille. C'est celui de cette Vénus bien vivante de Saint Pierre qui a les traits de Simonetta Vespucci, le célèbre modèle de Botticelli. Elle lui demande, plutôt elle lui ordonne de la suivre dans son château, un temple de la beauté. En réalité un asile de fous. (...) Il a beau les voir tels qu'ils sont, Marceau Coconas, ce mercenaire du pinceau, restaure son Botticelli, pris au piège de la résignation. Comme les autres. L'amour est une chose à prendre, pas à rêver. Il devrait le savoir, lui, mais il se contente de s'indigner. Car ici ce ne sont pas les tableaux qu'il faudrait restaurer, ce, sont les gens. (...) La peinture ? Foutaises ! Les galeries sont envahies par des toiles de demeurés et gérées par des crétins au service des imbéciles ! Il est redoutable pour un peintre d'être plus intelligent que sa peinture ! A notre époque, c'est le toc qui paie... » Monique Balmer **Femina***

« Vilipendé ou porté aux nues, il [Céline] demeure le plus fascinant des parias. Récemment, nous l'avons vu soliloquer au théâtre et envahir la bande dessinée. De là à en faire un personnage de roman, il n'y avait qu'un pas... Difficile à fran-

chir, cependant, tant la démesure célinienne défie le talent du romancier et outrage les bonnes mœurs du sérail. Ce défi, François Cérésa a eu l'audace de le relever. Avec succès, qui mieux est. Son Louis-Fabrice Desmouches, sulfureux héros de "La Vénus aux fleurs", n'est pas écrivain, certes, mais peintre. (...) Le quatrième roman de François Cérésa est aussi une savoureuse fête du langage. Par-delà le bien et le mal, le bon et le mauvais goût, cette Vénus sait "lever" le lecteur par sa grâce canaille, sa verve et sa drôlerie ». Bruno de Cessole **L'Express**

« Restaurateur de tableaux, Marceau Coconas a peut-être tort d'accepter de suivre la belle et riche Ysé dans son château de Saint-Pierre pour s'attaquer à un Botticelli. Un certain Louis-Fabrice Desmouches (allusion à peine voilée à Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline), collabo, facho, illuminé, une cantatrice nymphomane, un maître de chaise mécène, un rentoilier homosexuel. Tous ces personnages tonitruants, pathétiques, constituent une étrange société, un club fatal qui se referme sur le héros pour mieux l'étouffer, ou du moins pour lui démontrer que l'art débouche sur la démence, et la restauration, impossible et dérisoire, sur le vide. Celui de sa propre vie. Comment exister alors qu'on est soumis au modèle, au tableau ? Violent, barbare, exaltation de la destruction, de l'art, de l'amour; "La Vénus aux fleurs" est le roman de l'imposture de l'art, symbole naturellement de celle de toute vie humaine. Un roman peu ordinaire qui vous fouette le sang ». F. D. Elle

« L'écriture romanesque obéit aux dures lois des origines, des influences et des mystères toujours recommencés. François Cérésa le sait qui se risque à prendre pour héros un Louis-Ferdinand Desmouches, doublure de l'auteur, on l'a vite compris, du "Voyage au bout de la nuit" et surtout de

"Bagatelles pour un massacre". Comme son narrateur, il lui faut jouer les innocents pour affronter le pire et le meilleur : on ne se laisse pas impunément hanter par un écrivain d'aussi grande envergure, au style reconnaissable entre tous. D'où une méditation sur l'imposture en art, métaphorisée par un métier que l'actualité a remis au goût du jour (...) Par cet hommage à Céline, François Cérésa, sans réhabiliter pour autant la teneur idéologique de Bagatelles pour un massacre, rappelle que ce chef-d'œuvre se lit encore sous le manteau. Tant la honte est tenace, et l'art au-delà de l'humain. Son roman tenterait alors de prouver, avec humour et dilettantisme, qu'en littérature, comme en peinture, la restauration souligne les contours du néant »

Serge Safran Le Magazine Littéraire

« "Lascive, la blonde me tendit la main en marchant sur la pointe des pieds, chaloupeuse en diable, comme si elle avait pris un coup de pied au derrière à chaque pas ". Pas loin du polar, mais tout à fait aux antipodes, [ce roman] de François Cérésa est surtout teinté des couleurs du plus sublime des arts, la peinture. Autour d'un Botticelli, quelques personnages vont jouer leur cirque au narrateur, restaurateur de tableaux. L'occasion pour Cérésa de transformer la réalité à travers le prisme de notre histoire de l'art : dans le huis-clos d'un château de province, les acteurs du drame sont des figures, tour à tour, de tableaux de Van Gogh, Rubens ou Toulouse-Lautrec. On s'amuse beaucoup à la lecture de ce "Dix petits nègres" réinventé. Mais on est surtout admiratif devant l'extraordinaire habileté avec laquelle l'auteur a façonné son histoire dans l'univers authentique de la peinture ». Lu

« François Cérésa se veut peintre. Il ne se contente pas de restaurer. Il se fait tour à tour

Jérôme Bosch, Breughel l'Ancien, Goya, baumier. Il peint à pleine pâte, laissant surgir du néant sa galerie de grotesques. Son vocabulaire a la précision de la caricature, sa synthèse lie comme un jaune d'œuf, et de sa plume inspirée naît une galerie de damnés, d'imposteurs, sur qui la grâce de Dieu s'est éteinte, mais qu'éclaire ce Botticelli radieux, cette jeune fille aux fleurs, dressée sur ses jambes élancées, dont la surface à peindre a été préparée avec un mélange de blanc de Bologne et de colle de peau. Encore une fois, on ne parle pas ici pour ne rien dire, tout a été minutieusement agencé, préparé, et ce Botticelli sauve tout. Mais chaque œuvre recèle en elle-même son contraire, la châtelaine mourra, la cantatrice finira sur une petite voiture, Louis Fabrice Desmouches, le collaborateur, se révélera être juif. Au terme de tant d'errances qui nous conduisent jusqu'à une Angleterre qui est celle de Marc Schwob et du Léon Daudet du "Voyage d Shakespeare", le narrateur se retrouve pris au piège de ses personnages, galérien parmi les galériens, ramant sur une mer de soufre et de fiel à l'horizon de laquelle se dresse, comme un aurore rédemptrice, la jeune fille de Botticelli sortie à son tour de son cadre, pour s'élaner de son pas gracile sur une plage où la mer n'efface pas sa trace, ridiculisant par sa seule présence (comme Aphrodite jaillie des flots,) la nuit de schiste et de bitume. (...) François Cérésa nous offre un flamboyant polyptique »

Alexandre Astruc **Le Nouvel Observateur**

Roman :

Les Ponts, le Diable et le Viaduc de Jacques Godfrain

LCI : « Mon coup de cœur » Patrick Poivre d'Ar-

vor

LE MIDI LIBRE : « Un duo de choc émerge évidemment un peu plus dans le livre : le diable et les ponts. Jacques Godfrain [*député UMP et Maire de Millau*] s'est visiblement bien documenté, livrant ainsi un mélange de réalité-fiction sous le signe de l'ésotérisme. Le diable aurait enseigné aux hommes la construction du premier pont. Il a proposé son savoir faire en échange d'une âme, celle du premier à le traverser. Partant de cette légende répandue un peu partout à travers le monde, Jacques Godfrain a tracé sa route littéraire. (...) Disons qu'avec "Les ponts, le diable et le viaduc" il conjure le mauvais sort, pour lui d'abord peut-être et accessoirement pour le président de la République. Il met en tout cas la pression, via le livre, à Jacques Chirac. Celui-ci n'a pas intérêt, en janvier 2005, de refuser l'invitation sur le viaduc de Millau. Il passerait pour un trouillard » A.B. septembre 2003.

LA DÉPÊCHE DU MIDI : « Pour déjouer la malédiction [de l'inauguration du viaduc], une fringante jeune énarque, Aline de la Brosse -obsédée de chaussures par ailleurs- se voit au sortir d'une réunion à l'Elysée le soin de trouver une solution avec l'architecte du viaduc, rebaptisé Nigel Forsyth. De Las Vegas à Londres, de Paris à Cahors et à Millau, Jacques Godfrain amène alors son lecteur à suivre une intrigue toujours très documentée (...) où le paranormal côtoie un chassé-croisé amoureux bien huilé, empreint d'un érotisme torride entre l'énarque et l'architecte" Philippe Rioux, septembre 2003.

LE PROGRÈS : « Un livre plaisant à lire, plein d'allusions piquantes, de clins d'œil malicieux, de rapprochements habiles, une histoire divertissante... en diable ! » Jacques VAIZY, septembre 2003.

LE MONDE INCONNU : « Qui va inaugurer le Via-

duc de Millau après ce livre ? » décembre 2003.

FR 3 Champagne-Lorraine : « A Millau dans l'Aveyron, se bâtit le plus grand viaduc d'Europe. (...) Chaque week-end, des milliers de visiteurs viennent voir l'avancement des travaux. Parmi eux, invisible et exigeant : Lucifer lui-même ? Car les ponts, tous les ponts, lui appartiennent. Et s'il n'a pas été associé à leur construction, il s'empare de l'âme du premier être qui les franchit. Ainsi, l'Histoire ne compte plus les "Ponts du Diable" et les légendes de transactions secrètes que les bâtisseurs ont dû consentir pour s'assurer de la pérennité de leur pont. Ici, un chat sculpté dans la pierre, ailleurs, un couple enterré au pied de l'une des piles. Ce viaduc de Millau, qui va l'inaugurer ? Le président de la République, bien sûr. Mais son entourage va vite découvrir l'existence de ce pacte avec le Diable. Comment s'y résoudre sans devenir la risée de tout un pays. C'est la très troublante fiction qu'imagine (imagine ?) Jacques Godfrain, le député-maire de Millau. Il connaît bien sa région, ses traditions, les histoires de pont et de Diable et les arcanes de l'Elysée. Mais pourquoi, Diable, truffe-t-il, son roman de toutes ces références à des marques commerciales ? Pour le rendre plus réel ? Un premier roman plutôt réussi qui ancre le réel dans l'imaginaire collectif. Qui sera le premier à franchir le viaduc. Le président ? A suivre (hé, hé) ? »

Dominique LANGARD novembre
2003

« LES PONTS, LE DIABLE ET LE VIADUC »

Inspiré par la construction du pharaonique pont de Millau, Jacques Godfrain raconte d'une manière extraordinaire comment l'architecte du Viaduc finit

par signer un pacte avec le Diable, très intéressé par le pont le plus haut du monde.

Le président de la République refuse d'inaugurer le viaduc de Millau parce qu'une vieille superstition dit que le premier à franchir un pont meurt dans l'année. Se penchant sur la question pour tenter de comprendre, les conseillers de l'Elysée découvrent que le Diable est étroitement lié à la construction des ponts, d'où les centaines de « Ponts du Diable » répandus un peu partout en Europe.

Pour aider le chef de l'Etat à surmonter la "superstition", ils décident alors d'envoyer une jeune énarque en mission à Londres pour interroger le maître de l'ouvrage sur cette mystérieuse légende des architectes.

Dans ce premier roman définitivement hors du commun, Jacques Godfrain nous livre non seulement la plus fascinante des réflexions sur l'alchimie étrange d'une construction de pont, mais aussi une histoire fantastique où les personnages et les superstitions les plus inattendus se croisent à Cahors, à Las Vegas et à Millau, devenue, pour l'occasion, le centre du monde.

**ENFIN ON SAIT POURQUOI CERTAINS PONTS
S'APPELLENT « PONT DU DIABLE »**

**A LIRE DE TOUTE URGENCE ET SURTOUT AVANT L'INAUGURATION
DU VIADUC EN 2005**

L'EXPLORATEUR DE L'AU-DELA

**d'Anne-Marie BRUYANT
et Pierre JOVANOVIC**

« Après avoir traversé bien des zones, je peux avouer que je reviens vraiment de très loin. Dans vos langues, ces zones ne possèdent pas de nom puisqu'elles ne se trouvent nulle part.

Aussi, en m'efforçant d'être aussi bref et clair que possible, j'aimerais vous raconter mon voyage dans l'au-delà afin que ceux qui s'apprêtent à prendre le même chemin que moi sachent ce qui les attend »

« L'Explorateur de l'au-delà » commence là où les biographies normales se terminent : debout à côté de son cercueil, Franchezzo, un aristocrate richissime, découvre qu'il est mort. N'étant guère familier avec les questions spirituelles, il refuse son état, puis, dépité, commence à explorer son environnement jusqu'à découvrir progressivement les différentes sphères qui composent ce que les Evangiles appellent « les nombreuses demeures » de l'au-delà.

Témoignage unique sur le fonctionnement des diverses strates de l'après-vie, « L'Explorateur de l'au-delà » (qui a inspiré les films « Ghost » et « Au-delà de vos rêves ») est le plus grand texte disponible à ce jour parce qu'il emporte le lecteur dans un véritable tourbillon et il ne demande qu'une seule chose, que la lecture dure éternellement.

Roman :

L'ETRUSQUE de **Mika Waltari**

Olivier Barrault (Un livre, Un Jour, 1^{er} juin 2004)
FR 3 : « Le maître du roman historique nous emmène en Méditerranée »

Au V^e siècle av. JC, Lars Turms est amoureux

de son Ange gardien qui se trouve être une femme.

En attendant de la retrouver pour vivre avec elle dans l'éternité, il parcourt le monde antique en compagnie d'Arsinoë, une vierge sacrée nymphomane, le seul amour de sa vie terrestre.

Et ce n'est qu'après sa participation à la bataille de Marathon que l'on finit par progressivement découvrir pourquoi les dieux lui ont imposé un chemin de vie si difficile et pourquoi il ne devait pas connaître ses parents.

Avec ce livre crépusculaire de Mika Waltari (auteur de « Sinouhé l'Egyptien ») on ne regrette qu'une seule chose, qu'il n'ait pas 500 pages de plus.

Traduction de Jean-Pierre
Carasso